



HAL
open science

Busy : un marqueur du progressif en anglais d'Afrique du Sud

N'Juana Flandrina

► **To cite this version:**

N'Juana Flandrina. Busy : un marqueur du progressif en anglais d'Afrique du Sud. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03542401

HAL Id: dumas-03542401

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03542401>

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



***Busy* : un marqueur du progressif en anglais d’Afrique du Sud**

N’Juana
FLANDRINA

Sous la direction de GARDELLE Laure
UFR Langues étrangères

Mémoire de master 2 Langues Littérature et Civilisation Etrangère et Régionale – 30 crédits

Parcours : anglophone

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Mme Gardelle Laure, qui, par sa bienveillance et ses conseils les plus précieux, m'a permis de donner le meilleur de moi-même dans l'écriture de ce mémoire et d'aller plus loin dans le développement de mes idées.

Je remercie également mon entourage familial mais aussi amical qui m'a soutenu tout au long de ce processus fastidieux en s'intéressant à mon projet et en croyant en moi même lorsque je n'y croyais pas.

Et je remercie spécialement ma mère pour m'avoir encouragé et motivé du début à la fin, d'avoir été mon plus grand soutien émotionnel et d'être toujours présente lorsque j'ai besoin d'elle.

C'est grâce à toutes ces personnes que ce mémoire a pu voir le jour,

Merci à vous.

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : FLANDRINA PRENOM : N'Juana

DATE : 02 novembre 2021

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	5
Introduction	7
Partie I	10
Busy dans le contexte sud-africain : anglais, afrikaans et contacts linguistiques.....	10
Chapitre 1 - Spécificités linguistiques de l'anglais d'Afrique du Sud	11
1.1 : Contexte historique	11
1.2 : L'anglais : une langue seconde ?.....	13
1.3 : L'anglais d'Afrique du Sud : une variété parmi d'autres	14
1.4 : l'anglais synonyme de réussite ?.....	16
1.5 : Indigénisation de la langue.....	17
1.5.1 : Caractéristiques phonologiques de l'anglais d'Afrique du Sud	18
Chapitre 2 - <i>Busy</i> et le progressif en néerlandais et en afrikaans	21
2.1 : Influence néerlandaise sur le progressif	21
2.2 : Construction du progressif <i>busy</i> en néerlandais et en afrikaans.....	25
Chapitre 3 - <i>Busy</i> : comparaisons entre South African English et anglais dit 'standard'	30
3.1 : <i>Busy</i> en anglais dit 'standard'	30
3.1.1 : <i>Busy</i> et disparités de sens selon les variétés d'anglais	34
3.2 : Fonctionnement de la grammaticalisation.....	35
3.2.1 : Une grammaticalisation commune à toutes les variétés de SAfE ?	39
3.3 : Le progressif « Be + ing » : un parallèle relatif.....	41
3.3.1 : Comprendre la notion d'aspect.....	41
3.3.2 : Progressif en anglais dit 'standard' et verbes d'état	45
3.3.3 : Exceptions ou compatibilité due au contexte ?	47
3.3.4 : Etudes menées sur l'acceptation des verbes d'état au progressif	51
3.4 : Le cas du South African English.....	54
Partie II.....	57
Analyse du progressif « be busy + ing » en contexte sud-africain	57
Chapitre 1 - Collecte des données et difficultés rencontrées.....	58
1.1 : Collecte des données	58
1.2 : Difficultés et limites du corpus	60

Chapitre 2 - <i>Busy</i> et l'aspect progressif en South African English	62
2.1 : <i>Busy</i> au progressif décrivant une situation 'en cours'	62
2.2 : <i>Busy</i> au progressif décrivant d'autres formes de point de vue interne	64
2.3 : Quelle construction choisir dans ces contextes ?	66
Chapitre 3 – <i>Busy</i> et le « progressive meaning ».....	70
3.1 : <i>Busy</i> au progressif exprimant le futur.....	70
3.2 : <i>Busy</i> au progressif exprimant l'habitude et la répétition	72
3.2.1 : Le problème des adverbes avec la construction de <i>busy</i> au progressif	75
Chapitre 4 – Les cas particuliers du progressif avec <i>busy</i>	80
4.1 : <i>Busy</i> à la voix passive.....	80
4.2 : Personnification du sujet ?	83
4.3 : <i>Busy</i> et verbes non dynamiques.....	85
4.4: La construction « to be busy to »	88
Conclusion.....	92
Bibliographie	94
Sources du corpus.....	96

Introduction

Ce mémoire de recherche a pour vocation de se pencher sur l'analyse d'un élément spécifique à l'anglais d'Afrique du Sud : la grammaticalisation de l'adjectif *busy* qui est devenu un marqueur du progressif (par exemple : « Cape Town is busy having a mini summer at the moment »). En effet, en anglais 'standard' (par cette appellation entre guillemets simples nous évoquerons l'anglais britannique et américain plus particulièrement mais notons que la notion de standardisation de l'anglais est en partie une question de perspective plutôt qu'une réalité en ce qui concerne notre étude, nous parlerons alors plutôt de variété d'anglais), *busy* est utilisé en tant qu'adjectif. Cela signifie qu'il n'a aucun autre rôle que celui de qualifier l'élément qui le précède ou, lorsque celui-ci est placé en position d'attribut du sujet, lui apporter une qualité.

Cependant, en anglais d'Afrique du Sud, le cas est différent car *busy* n'a plus seulement la fonction de qualifier un élément, mais il est aussi utilisé dans le but d'exprimer la forme progressive lorsqu'il est placé dans la construction « be + busy + verbe + ing ». Il est donc devenu un « semi-auxiliaire » selon Mesthrie (1999) qui explique que son utilisation assez similaire au « be + ing » de l'anglais 'standard' a donc fait évoluer sa fonction grammaticale. En effet, ce changement grammatical semble avoir été très fortement influencé par le contexte social sud-africain, qui se trouve être très différent du contexte européen car celui-ci semble remonter au temps des premières colonies européennes qui se sont installées en Afrique du Sud. Ces colonies furent d'abord des colonies néerlandaises puis britanniques qui ont apporté avec elles leur langue, entre autre l'anglais et le néerlandais. Nous nous intéresserons un peu plus à la place du néerlandais et son influence sur la langue des descendants néerlandais restés et installés en Afrique du Sud : l'*afrikaans*.

La situation linguistique en Afrique du Sud est d'autant plus particulière que selon le recensement de 1991, le nombre de locuteurs utilisant l'anglais comme langue maternelle s'élève à seulement 10% de la population (d'après un recensement plus récent en 2001, ce chiffre serait descendu à 8,2% (Meierkord, 2005 ; Gervais Lambony, 2004). La majorité de la population étant noire africaine, ces derniers parlent majoritairement des langues africaines telles que le zoulou qui est la langue la plus parlée selon Gervais-Lambony (2004), le xhosa, le tswana et bien d'autres dans leur cercle privé, et il semblerait que 45% de la population aient quelques connaissances de l'anglais même s'ils ne l'utilisent pas dans leur sphère privée (Gough, 1996). L'*afrikaans* quant à elle, n'est parlé que par environ 13% de la population mais cela ne l'a pas empêché d'influencer l'anglais et son utilisation.

Le transfert de l'afrikaans à l'anglais sera étudié dans ce mémoire car celui-ci semble expliquer la particularité de l'utilisation de *busy*. Cette particularité se reconnaît par le fait que dans l'anglais dit 'standard', *busy* n'est associé qu'à des types d'activités qui représentent la notion « d'être occupé ». Par exemple, dans la phrase « You are busy having a party with all your family » la notion d'occupation est claire car on entend l'individu est occupé à faire la fête avec sa famille. En revanche, l'influence de l'afrikaans est visible dans la phrase suivante « We are busy being colonised all over again » car la notion d'occupation est beaucoup moins claire ; il semble difficile d'être occupé à se faire coloniser car cela ne représente pas une activité mais plutôt un état passif. D'après les recherches de Mesthrie (2002) mais aussi de Hibbert (2012), la forme « be busy + verbe + ing » serait donc un transfert de l'afrikaans *besig om te* qui signifierait littéralement « to be busy to » et exprimerait une action dans sa forme continue (c'est-à-dire sous sa forme progressive). La raison de notre intérêt pour cette forme est la suivante : en anglais sud-africain mais aussi en afrikaans, cette notion d'occupation s'étendrait également à des verbes d'état comme il a été démontré dans le second exemple avec le verbe « to be ». Les spécificités de cet aspect progressif sont le cœur même de ce mémoire et seront donc étudiées plus en profondeur car nous verrons qu'en plus d'être utilisé avec des verbes d'état, *busy* en tant que semi-auxiliaire peut être utilisé à la voix passive mais aussi en empruntant la forme littérale de l'afrikaans : « we are busy to explore » dans le même sens progressif. Cependant, les chercheurs s'accordent à dire que le cas de *busy* est plus complexe qu'un simple transfert d'une langue à une autre et qu'il n'est tout de même pas totalement équivalent à l'utilisation standard du progressif.

Tous ces aspects ont donc mené à l'interrogation suivante : ***busy* en anglais d'Afrique du Sud est-il un marqueur du progressif au même titre que « be + ing » en anglais standard ?**

Etant donné que le sujet n'a que très peu été traité, il est particulièrement difficile voire impossible de trouver des corpus déjà constitués sur le sujet. C'est pourquoi, afin d'étudier ces questions, j'ai développé un corpus d'occurrences provenant d'une centaine de sites sud-africains tels que des archives, des sites d'universités, des blogs et des journaux en lignes. Cette collecte d'occurrences sera essentielle dans mon travail de recherche et permettra de mettre en avant des données plus récentes.

Nous étudierons premièrement les recherches qui ont déjà pu être effectuées sur le sujet par quelques chercheurs et leur avis plus approfondi sur la forme grammaticalisée de *busy* mais aussi l'influence de l'afrikaans sur celui-ci et le parallèle indissociable de « *be busy+ ing* » et « *be+ ing* » qui expriment tout deux le progressif. En seconde partie nous verrons comment ces idées se placent face à la réalité des occurrences les plus récentes et pertinentes qui pourraient indiquer le fonctionnement de cette grammaticalisation.

Partie I
Busy dans le contexte sud-africain :
anglais, afrikaans et contacts
linguistiques

Chapitre 1 - Spécificités linguistiques de l'anglais d'Afrique du Sud

En Afrique du Sud, l'anglais détient une place particulière au sein de la société car cette langue est fortement influencée par son passé colonial mais est également perçue comme une langue de libération au regard de l'afrikaans qui, bien que parlée par plus de locuteurs, serait perçue différemment (Heugh, 2013). Le passé est donc grandement responsable du niveau d'influence qu'ont les autres langues présentes sur le territoire sur l'anglais et de l'hétérogénéité elle-même de l'anglais, ou devrait-on plutôt dire des anglais de l'Afrique du Sud. Il est donc important de mettre en avant les raisons du plurilinguisme sud-africain.

1.1 : Contexte historique

L'Afrique du Sud compte aujourd'hui 45 millions d'habitants, cependant elle compte également 11 langues considérées comme langues officielles sur le territoire sud-africain. Cette diversité linguistique est le fruit d'années de colonisations et de révoltes de natifs qui ont chacun, plus ou moins, conservé leur héritage linguistique au cours du temps.

Les premières colonisations européennes en Afrique du Sud datent de 1652, lorsque la East India Company, un groupe de navigateurs néerlandais, se sont installées dans la région de Table Bay (dans la ville de Cape Town). Cette colonie s'est installée dans un but purement commercial car ces derniers considéraient le Cap de Bonne Espérance comme une zone propice à un passage plus fluide et rentable de commerce. Durant près de 150 ans, cette colonie perdura dans la région, gagnant du pouvoir sur les chefs de tribus Xhosa du territoire, jusqu'à ce que les anglais ne décident de s'emparer de la zone afin, également, de bénéficier des avantages économiques que celle-ci pouvait garantir. C'est pourquoi, en 1806, ils envahirent la région, créant de fortes divisions entre ces deux puissantes colonies et forçant les néerlandais à se déplacer plus loin sur le territoire sud-africain. Les « 1820 settlers » (c'est-à-dire les nouveaux arrivants britanniques qui se sont installés en masse à partir de cette date à Algoa bay dans la région du Western Cape) devinrent majoritaire et revendiquèrent l'anglais comme l'unique langue officielle de la Cape Colony (la colonie qui s'est donc étendue dans les terres sud-africaines). Les natifs noirs étaient contraints d'apprendre l'anglais car ils travaillaient à cet

endroit. Cette revendication permit à l'anglais de s'installer plus rapidement sur le territoire, en plus des nouvelles colonies britanniques qui se sont formées tout au long du XIX^e siècle.

Entre 1848 et 1862, des colons provenant du nord de l'Angleterre se sont installés dans l'est du pays, dans une région appelée Natal.

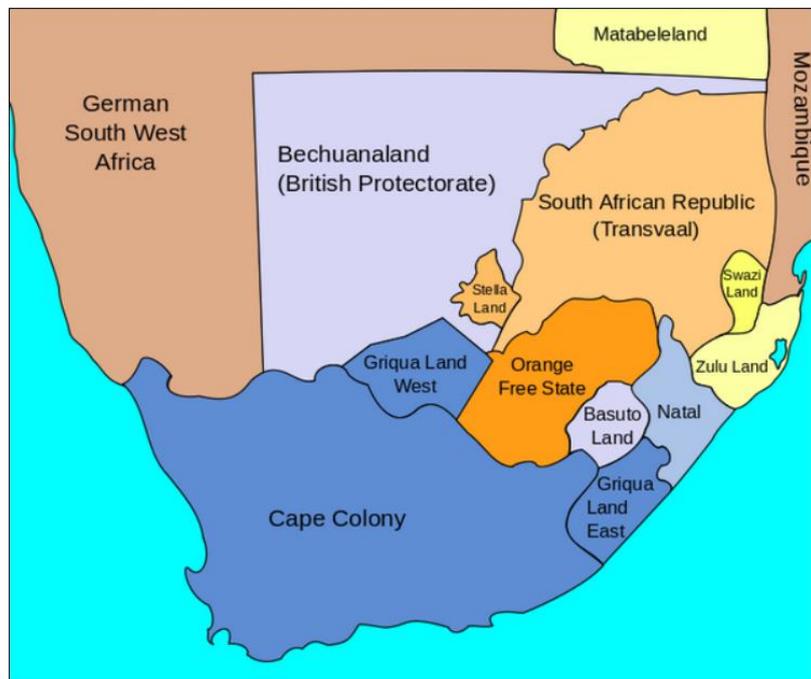


Figure 1 Afrique du Sud durant la colonisation. Source : Universität Duisburg Essen (2021).

Cet événement continua de renforcer l'influence britannique, poussant les descendants des premiers colons néerlandais (appelés les Boer Voortrekkers) à s'enfoncer plus loin dans les terres, et dans un même élan, à repousser les peuples natifs du Zululand et du Swaziland situés dans cette zone. Les Boer Voortrekkers ont donc réussi à créer 2 états dans l'est du pays : le Orange Free State et la South African Republic (aussi connues sous le nom de « région du Transvaal »).

De sérieux conflits éclatèrent entre les 2 colonies et les natifs tels que l'Anglo-Boer/South African War entre 1815 et 1915, mais c'est l'accession au pouvoir du Pro-Afrikaner National Party qui renforça les inégalités entre les colons blancs anglophones ou afrikanophones les noirs sud-africains dont la langue maternelle varie selon l'ethnie.

Durant le contexte de l'apartheid qui sévit tout au long du XX^e siècle, et dont le principe était de créer un régime de développement séparé, les écoles exclusivement blanches enseignaient

l'anglais aux élèves tandis que les écoles exclusivement noires enseignaient les langues maternelles africaines. Ce système empêchait donc les élèves noirs d'accéder à une connaissance complète de l'anglais car dans le meilleur des cas celui-ci était enseigné par des enseignants noirs dont l'anglais était donc forcément la seconde langue. L'afrikaans pouvait également être enseigné à partir du secondaire mais dans la majorité des cas, les élèves noirs les plus pauvres n'arrivaient pas jusque-là car ils devaient travailler et subvenir aux besoins de leurs familles. C'est donc ce contexte d'oppression systémique et de séparation qui a renforcé le caractère plurilingue de l'Afrique du Sud.

Alors que durant l'apartheid, seuls l'anglais et l'afrikaans étaient reconnus comme langues officielles, aujourd'hui toutes les langues africaines (zoulou, xhosa, ndebele, sepedi, sésoto, setswana, siSwati, tshivenda et xitsonga) ont également été reconnues au même titre que les deux langues d'origine européennes. De plus, afin de renforcer l'égalité entre les langues, chaque province d'Afrique du Sud se doit d'enseigner au moins deux langues. Dans la majorité des provinces, l'anglais est la deuxième langue enseignée (Gouvernement sud-africain, 2021).

1.2 : L'anglais : une langue seconde ?

La situation de l'anglais est beaucoup plus complexe qu'elle n'y paraît car seuls 8,2% de la population affirme avoir l'anglais comme langue maternelle mais il est difficile d'évaluer concrètement combien de personnes parlent anglais. En effet, l'anglais étant très majoritairement perçu comme une seconde langue, il devient plus compliqué de jauger à partir de quel moment une personne peut considérer celle-ci comme sa deuxième langue. Serait-ce lorsque cette personne est capable d'avoir une conversation complexe en anglais ? Ou doit-on également prendre en compte les personnes qui disent ne connaître que les bases rudimentaires de la langue sans vraiment être capables de l'utiliser dans une situation. De plus, une bonne partie de la population noire souffre toujours des conséquences de l'apartheid et n'a donc pas eu accès à l'apprentissage de l'anglais à l'école.

De plus, alors que le South African English est reconnu comme une variété de l'anglais (en comparaison de l'anglais britannique ou américain), le Black South African English (c'est-à-dire l'anglais parlé par les personnes noires en Afrique du Sud) mais aussi le South African Indian English (l'anglais parlé par les Indiens venus en Afrique du Sud au cours du XIX^e siècle

et pour qui l'anglais fut la langue qui leur a été enseignée) sont aussi reconnus comme des variétés de l'anglais spécifique à l'Afrique du Sud. Ces variétés diffèrent en majorité à travers leur prononciation influencée par les langues maternelles des locuteurs mais cela n'empêche pas de soulever le questionnement de la légitimité de chacune de ces variétés d'anglais.

1.3 : L'anglais d'Afrique du Sud : une variété parmi d'autres

Dans son article publié en 1997, Hibbert identifie quatre variétés d'anglais : « conservative SAfE (South African English) » qui se démarque par les implications politiques que celui-ci engage à cause d'un accent relativement proche de l'anglais britannique ; « acceptable SAfE » qui ne se démarque que par son accent différent du précédent ; « extreme SAfE » qui n'est pas considérée comme une variété acceptable d'anglais ; et enfin, celle qui soulève le plus de questions, « Black South African English BSAfE » car cette dernière impliquerait que toutes les personnes noires d'Afrique du Sud parleraient le même anglais. Notons que la population noire est majoritaire sur le territoire, cela signifierait que les autres variétés seraient fortement minoritaires. Or, ce point de vue élude complètement les notions de statut socio-économique et de position géographique sur le territoire comme cela pu être expliqué précédemment.

Etant donné la quantité de variétés d'anglais en Afrique du Sud il est donc difficile de parler d'un unique anglais qui serait utilisé par la population. Le simple fait que ces variétés diffèrent par leur prononciation rend le sujet plus complexe. De plus, face à ses disparités, il devient également plus difficile de savoir si, dans le cadre du sujet actuel de ce mémoire et même si on sait uniquement que la différence se fait majoritairement par la prononciation, toutes les variétés présentes en Afrique du Sud adoptent les mêmes codes grammaticaux et lexicaux. En effet, il est légitime de soulever la question des réelles disparités entre les variétés car une personne qui parle le South African Indian English a un bagage culturel différent d'une personne qui parle le Black South African English. De plus, un individu dont la première langue est le zoulou et un autre dont la première langue est le tswana ont tous deux des langues africaines en tant que première et seront donc tous deux considérés comme des locuteurs du Black South African English alors que leurs langues maternelles diffèrent considérablement. Cela signifie que les transferts qui pourraient apparaître du tswana à l'anglais ou du zoulou à l'anglais ne seront pas les mêmes. De ce fait, parler d'un seul et unique Black South African English commun à toutes

les personnes noires vivant en Afrique du Sud semble particulièrement réducteur. Zerbian (2012) reconnaît cette difficulté à ne recenser qu'un Black South African English, reconnaissant ce dernier comme étant hétérogène car certains locuteurs peuvent aussi avoir plusieurs langues maternelles différentes ce qui crée donc plusieurs types de BSAfEs et des niveaux de compétences en anglais relativement variables car tous n'ont pas accès à la même exposition linguistique en anglais. Malheureusement, ce mémoire ne constituant que la phase préliminaire d'un travail de recherche beaucoup plus long, les spécificités de chacune des variétés présentes sur le territoire sud-africain ne seront pas plus détaillées.

Cependant, Gervais-Lambony (2004), mais également Hibbert (1997) affirment que l'anglais (sans pour autant préciser laquelle des différentes variétés d'anglais présentes dans le pays) est utilisé comme une lingua franca, c'est-à-dire que c'est la langue de communication qui est utilisée par les locuteurs lorsque ces derniers ne partagent pas le même bagage linguistique. Cela signifie qu'une personne ayant le xhosa comme première langue face à une autre qui parle l'afrikaans choisiront tous deux d'utiliser l'anglais afin de communiquer car c'est la seule langue relativement connue des deux parties (ou plus). Elle devient donc un pont afin de garantir la communication entre tous les locuteurs. En revanche, il affirme également que lors de débats politiques locaux, ce n'est pas uniquement l'anglais qui est utilisé afin de garantir la compréhension générale mais un mélange de toutes les langues en fonction de l'audience.

« Si le conseiller municipal qui vous parle s'exprime en zoulou, dans la région de Johannesburg il va parler par exemple un peu de sotho pour faire plaisir aux Sotho dans l'assistance et il va même mettre un peu d'anglais si des Blancs sont là. Quand la salle va poser des questions, chacun va se lever à son tour et parler dans sa langue et, dans la plupart des cas, cela ne pose pas de problème. »
(Gervais-Lambony, 2004, p122)

Cela signifie donc que l'anglais n'est pas nécessairement vu comme la seule langue permettant de faciliter la communication parmi les locuteurs de plusieurs autres langues, mais plutôt qu'elle représente l'un des onze moyens de communication présents en Afrique du Sud.

Car, en effet, dans une région aussi riche linguistiquement, il n'est pas rare de retrouver des phénomènes de transfert entre les langues et de 'code-switching'. Ce dernier est un phénomène définissant la capacité de certains locuteurs à mélanger plusieurs langues dans une même phrase sans que ce mélange ne porte atteinte à la compréhension de cette dernière car les locuteurs

partagent le même savoir linguistique. Cela signifie que, contrairement au processus utilisé dans le cas d'une lingua franca dans une région, c'est-à-dire que les locuteurs ne se comprennent pas mutuellement et sont donc dans l'obligation d'utiliser une même langue commune afin de permettre la communication, dans le cas du code-switching, les locuteurs se comprennent parfaitement et peuvent tout à fait changer de langue en cours de route sans que cela ne pose un problème de compréhension. C'est donc ce phénomène qui est décrit par Gervais-Lambony (2004) lorsque celui-ci décrit la manière dont se déroule les débats locaux.

1.4 : l'anglais synonyme de réussite ?

Le cas est différent à grande échelle et avec l'influence de la mondialisation car il semblerait que l'anglais soit de plus en plus utilisé dans la mesure où celui-ci facilite la communication à l'international. Cela expliquerait, en partie, pourquoi cette langue est perçue comme la langue de la libération contrairement à l'afrikaans qui serait plutôt perçu comme la langue de l'opresseur d'après Gough (1996). Cette vision semble s'expliquer par le contexte dans lequel chacune de ces langues est utilisée. Gough (1996) et Gervais Lambony (2004) expliquent tous deux que la majorité des personnes qui utilisent l'anglais sont des personnes vivant dans les grandes villes alors que les autres langues sont plutôt associées au langage des personnes vivant à la campagne ou provenant de la classe populaire. De plus, ils affirment que l'anglais est la première langue utilisée au gouvernement, mais aussi dans les domaines des affaires et du commerce. L'afrikaans, bien que plus employé que l'anglais selon les recensements mais aussi utilisée en priorité dans les institutions scolaires et universitaires, ne semble pas avoir ce type de rayonnement.

En effet, selon Heugh (2013), les populations les plus pauvres auraient tendance à favoriser l'anglais comme moyen d'instruction pour leurs enfants car cela leur assurerait de plus grandes chances d'accéder à un plus haut palier de l'échelle sociale. Khokhlova (2015) reprend le même argument que Gough (1996) et Gervais-Lambony (2004) concernant l'utilisation de l'anglais dans les domaines du commerce et de l'industrie, mais ajoute également que le fait que la majorité des membres du gouvernement, la police et les services civils étaient afrikaans durant l'apartheid mais aussi longtemps après, semble avoir influencé la vision négative qu'ont les populations locales au regard de l'afrikaans. Celle-ci n'est donc pas du tout perçue comme une

langue de libération comme l'anglais car elle rappelle énormément cette période d'oppression et d'injustice qui aura sévi durant des années en Afrique du Sud. Le cas de l'afrikaans comme moyen d'ascension sociale, cependant, ne semble pas avoir été un sujet particulièrement étudié même si celle-ci était utilisée en tant que lingua franca dans les zones rurales du territoire. L'influence de l'afrikaans dans le pays nécessiterait une étude beaucoup plus approfondie sur la question, cependant ce mémoire n'a pas pour vocation d'étudier l'afrikaans en elle-même mais bien l'utilisation du progressif qui en a découlé en anglais d'Afrique du Sud.

1.5 : Indigénisation de la langue

Malgré le taux relativement moyen de personnes qui disent parler ou avoir des connaissances en anglais (environ 45% de la population sud-africaine), la langue a connu une forme d'indigénisation par les autres langues présentes sur le territoire (Gough, 1996). Le processus d'indigénisation est un processus durant lequel une langue est influencée par les autres langues locales d'une région. C'est-à-dire que, dans le cas de l'Afrique du Sud, les langues africaines telles que le zoulou ou le xhosa, impactent la prononciation des personnes dont ces langues sont les premières langues lorsqu'ils parlent anglais. Cela explique pourquoi le Black South African English se démarque tant par sa prononciation différente de l'anglais standard. Dans le cas du BSafE, la prononciation diffère de l'anglais standard du fait que les voyelles longues de l'anglais standard deviennent courtes (ex : book, nurse...) par exemple, car il n'existe pas de voyelles longues dans ces langues africaines ; c'est pourquoi il devient plus simple pour le locuteur natif de ces langues de conserver le type de prononciation qui lui est familier même si cela influence sa seconde langue. Le SAfE en général a également perdu la rhoticité présente en anglais dit 'standard', c'est-à-dire que les « r » ne sont pas aussi marqués que dans l'anglais dit 'standard' (Hickey, 2019).

Et, en effet, c'est cette indigénisation qui est responsable de l'émergence de toutes les variétés d'anglais qui ont été présentées plus tôt en partie 1.3. Comment ces variétés prennent-elles vie ?

Bekker (2019) parle de koinésation lorsqu'il se réfère aux premiers contacts linguistiques qui ont eu lieu dans les régions du Cap et du Natal, deux régions où les anglais se sont installés durant le XIXe siècle. Cette notion de koinésation serait responsable de l'émergence de nouveaux anglais tels que le Cape English (CE) et le Natal English (NE) car ce principe se

définit par le mélange des dialectes d'une région avec une autre langue. Dans ces deux cas, c'est alors le mélange de l'anglais avec certaines langues africaines déjà présentes.

Il semblerait donc que l'élément principale à l'origine de cette émergence soit la langue maternelle du locuteur car celle-ci est plus susceptible de se transférer sur la seconde langue.

On pourrait donc se dire que le processus est le même avec l'afrikaans sur l'anglais car l'on retrouve certaines propriétés linguistiques de l'afrikaans en anglais sud-africain. En effet, Bekker (2019) ne soulève aucune opposition à l'évidence des emprunts de l'afrikaans à l'anglais. De plus, contrairement à l'indigénisation qui est un principe beaucoup plus profond d'assimilation d'une communauté dans une autre, la koinésation ne comprend que le mélange linguistique sans prendre en compte la partie sociale du concept. Cela signifie que si l'on ne se concentre que sur les phénomènes de transfert d'éléments linguistiques d'une langue à une autre, il serait peut-être alors préférable de ne parler que de koinésation de la langue car c'est par ce processus que la variété du South African English semble s'être développé.

1.5.1 : Caractéristiques phonologiques de l'anglais d'Afrique du Sud

D'après Hickey (2019), les caractéristiques linguistiques de l'anglais sud-africain sont définissables par les éléments suivants :

« Part of the endonormative reorientation of English in South Africa has been the appearance of features unique to this country, lexical features [...] but also phonological features such as the KIT-BIT split [...], a development of the KIT set where the words kit [kɪt] and bit [bɪt] show different vowels. These are conditioned by the consonantal environment, with the higher vowel occurring in the environment of velars (kit, lick, gift), in word-initial position (it, in), after /h/ (hit, hick) and usually before /ʃ/ (dish, swish). The schwa vowel typically occurs before anterior consonants (labials and alveolars), e.g. swim, tin, sit, sip, with a particularly retracted variant occurring pre-laterally, e.g. bill. When compared to the two other major Southern Hemisphere Englishes, Australian and New Zealand English, South African English has a more retracted BATH vowel [...]. This may have been part

of the nineteenth-century input, but its presence in Afrikaans would point to the prior existence of [ɑ:] in South Africa. » (Hickey, 2019, p.7)

Ces particularités, majoritairement phonologiques, sont issues des contacts coloniaux qui ont eu lieu entre les colons néerlandais et les populations déjà présentes. Hickey (2019) ne précise pas le taux d'influence de l'afrikaans sur l'anglais d'aujourd'hui mais il est clair que celle-ci a fortement influencé le South African English d'aujourd'hui.

Puisqu'historiquement, l'afrikaans provient du néerlandais, cette langue est très majoritairement parlée par les descendants des colons néerlandais qui sont venus s'installer sur le territoire. Ces descendant étant restés en contact durant des siècles avec les populations locales, il n'est donc pas étonnant de retrouver des traces de ce fameux contact linguistique sur l'anglais. D'après plusieurs études menées sur le sujet, l'influence néerlandaise sur l'afrikaans est particulièrement visible à travers le nombre conséquent de mots importés de l'afrikaans en anglais à cause des contacts importants qui ont eu lieu lors de l'arrivée des Anglais au cap de Bonne Espérance. D'après Khoklova (2015) mais aussi Bekker (2019), il n'était pas rare d'avoir des mariages entre Anglais et Afrikaners qui influençaient donc d'autant plus l'emprunt de mots d'une langue à l'autre. Quelques exemples d'emprunts courants en anglais sud-africain comprennent des noms d'animaux ou de plantes (*meerkat* au lieu de « suricate »), de nourriture (*koeksister*, qui décrit un type de doughnut trempé dans du sirop), des concepts plus abstraits (*voetsak*, exprimé lorsqu'une personne veut chasser un chien) et bien d'autres (Kohklova, 2015). De plus, l'influence de l'afrikaans est d'autant plus visible car celle-ci s'est transférée dans la construction du progressif en anglais sud-africain.

Finalement, ce chapitre a permis de comprendre que le caractère plurilingue de l'Afrique du Sud s'est développé au fur et à mesure du temps à cause de la colonisation par les néerlandais qui ont répandus l'afrikaans, mais aussi par les anglais dans la région. Cette colonisation est aujourd'hui responsable d'abord de l'émergence du South African English mais également de la présence des nombreuses variétés d'anglais qui se sont développées au cours du temps sur le territoire car l'anglais est devenu la langue de la réussite pour les populations les plus modestes ; mais aussi, la colonisation est responsable de l'importance du code-switching et du bilinguisme qui sont devenus des normes en Afrique du Sud. La population n'éprouve pas de réelle difficulté

à échanger dans des langues différentes car chaque communauté a réussi à conserver son héritage linguistique et à le développer au point de devenir l'une des onze langues officielles du pays. Un tel contact linguistique a également mis en avant le phénomène de transfert d'une langue à une autre au cours du temps et, bien que l'afrikaans ne soit pas tout à fait considéré comme une langue de réussite au regard de l'anglais, celui-ci s'est intégré dans l'anglais de la région par sa construction du progressif. Le chapitre 2 se concentrera sur les origines du fonctionnement de cette construction du progressif en néerlandais et en afrikaans afin de mieux comprendre jusqu'à quel point celle-ci est présente en anglais à travers l'utilisation de l'adjectif *busy* au progressif.

Chapitre 2 - *Busy* et le progressif en néerlandais et en afrikaans

Comme cela a pu être précédemment expliqué dans le chapitre 1, l'anglais sud-africain est fortement influencé par les autres langues du territoire et plus particulièrement par l'afrikaans dans sa construction du progressif. Cette influence est profonde car elle remonte à l'ancêtre de l'afrikaans : le néerlandais. Ce dernier, suite aux contacts coloniaux, est devenu l'afrikaans en Afrique du Sud et a réussi à se transférer de la langue anglaise. Il s'agit alors de mettre en avant la façon dont ce transfert linguistique a pu s'effectuer à travers l'utilisation du progressif en South African English, et plus particulièrement, comprendre le fonctionnement de ce progressif exprimé par l'adjectif *busy*.

2.1 : Influence néerlandaise sur le progressif

Selon Breed & al (2017), le néerlandais et l'afrikaans ont recours aux mêmes types de périphrases dans le but d'exprimer le progressif dans une situation donnée. Cela signifie que pour décrire une action relativement courte d'un point de vue interne à cette dernière (c'est-à-dire que le locuteur fait le choix de présenter le procès de cette manière, voire chapitre 3.3.1 sur l'aspect) en néerlandais tout comme en afrikaans, on retrouve des constructions particulièrement similaires. Toujours selon Breed & al (2017), il y en aurait trois qui exprimeraient toutes cette même notion de description d'une action en cours. Ces trois constructions sont les suivantes :

1. *aan het* en néerlandais et *aan die/'t* en afrikaans qui signifiaient « on the », c'est une construction prépositionnelle car celle-ci se forme à partir d'une préposition;

- Par exemple :

Honde is oral rond **aan die** aas.

dog.PL be.PRS everywhere around **on** ART.DEF **scavenge**

'Dogs are scavenging everywhere.' (Breed & al, 2017, p.317)

2. L'utilisation des verbes de positions cardinaux, c'est-à-dire des verbes qui décrivent des positions basiques effectuées par une personne (« sit » être assis ou s'asseoir, « stand » être debout ou se lever, « lie » être couché ou se coucher et « walk » marcher) suivis de la préposition *en* qui signifie « and » en anglais et d'un verbe à l'infinitif. Cette construction se forme alors de la façon suivante : *CPV* (*Cardinal Position Verb*) + *en* (*and*) + *V* (Verb) et pourrait être traduite par la construction anglaise suivante « sit/stand/lie/walk + and + V » (*sit/staan/lê/loop + en + V* en afrikaans) ;

○ Par exemple :

Dis die dat jy so **loop en glimlag.**

it.be.PRS DEM REL 2SG.SUBJ so **walk and smile**

'That is why you are walking around smiling.' (Breed & al, 2017, p.318)

3. Et enfin, la construction *besig met/(om) te* en néerlandais et *besig om te* en afrikaans qui se traduisent littéralement par « busy with » ou « busy to » (être occupé à).

○ Par exemple :

Ze waren een volle dinsdag

3PL.SBJ be.PL.PST ART.INDF.SG entire Tuesday

bezig met verhuizen.

busy with move.INF

'They were moving all day Tuesday.' (Breed & al, 2017, p.316)

Ces trois constructions existent en néerlandais car elles s'utilisent à des fréquences plus ou moins grandes et dans différents contextes. D'après Flecken (2015), en néerlandais c'est la première construction, c'est-à-dire *aan die* qui se forme à partir d'une préposition, qui est la plus utilisée des trois car elle exprimerait des concepts plus abstraits et pourrait donc être plus libre grammaticalement contrairement aux deux autres qui subissent des restrictions de contexte. En revanche, d'après les recherches de Breed & al (2017), en afrikaans ce serait bien la construction *besig om te* qui est la plus utilisée car ce serait elle qui permettrait une plus grande liberté de contextes dans lesquelles celle-ci pourrait être utilisée. Il y a donc une assez grande différence d'utilisation des mêmes constructions entre les deux langues, et ce, même si ces langues proviennent d'un même passé linguistique. Les spécificités de ces contextes, et plus

particulièrement ceux de l'utilisation de la forme *besig om te* seront mis en avant dans l'étude de cette construction.

Le graphique suivant, également issue de l'étude de Breed & al (2017) montre le degré d'influence des langues germaniques mais aussi plus particulièrement du néerlandais sur la construction du progressif en afrikaans :

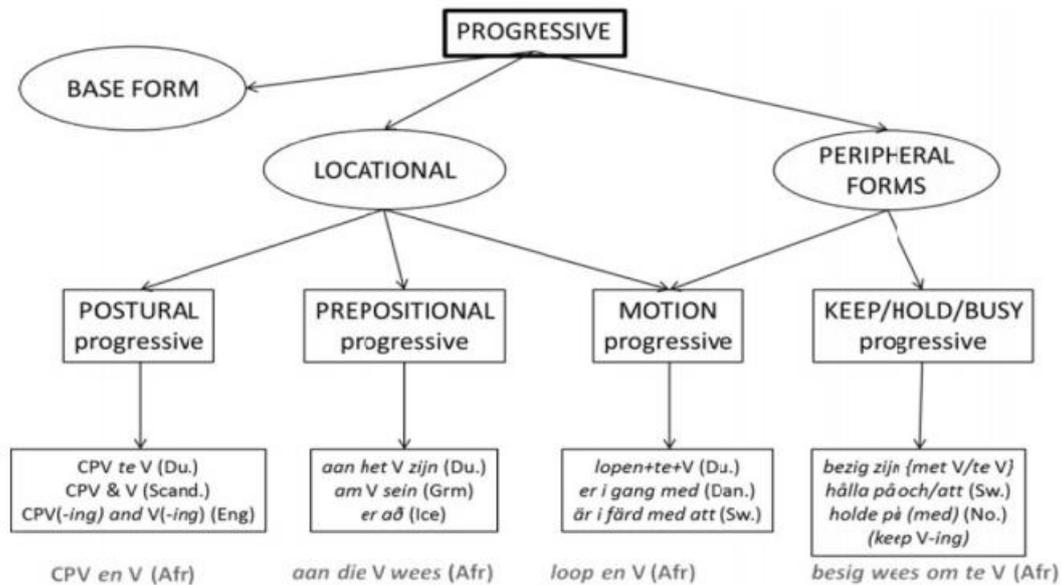


Figure 2 Construction du progressif des langues germaniques. Source : Breed & al (2017)

Le graphique ci-dessus sépare donc les différentes constructions du progressif qui sont similaires dans plusieurs langues germaniques (c'est-à-dire les langues issues d'un même passé linguistique germanique ; ici le danois, le suédois ou encore l'allemand). On remarque alors la présence du « prepositional progressive » qui englobe les constructions du progressif qui utilisent des prépositions (par exemple : *aan die* en afrikaans) ; les formes *CPV en V* en afrikaans y sont également représentés dans la catégorie des « postural progressive » (soit les constructions du progressif formées à partir des verbes de positions cardinaux énoncés précédemment : « sit », « lie » et « stand »).

En revanche, alors que *loop* (« walk ») est aussi considéré comme une forme *CPV en V*, elle figure dans une autre catégorie sur ce graphique car elle semble être à la jonction entre les formes périphériques qui utilisent un mot externe dans leur construction, et les formes « locational » qui mettent en avant la position géographique afin de former leur construction du progressif. *Loop en V* (walk and V) n'est donc pas totalement un autre type de construction à

lui seul mais fait bien partie de la deuxième catégorie de constructions mises en avant : les *CPV en V*. Cette affirmation se confirme à travers le tableau suivant où l'on peut observer que la forme *loop en V* se retrouve dans la catégorie des constructions formées à partir de verbes de positions cardinaux (CPV) :

	aan het/aan die	 bezig/besig	CPV
Dutch	<i>aan het V zijn</i> (4a)	<i> bezig zijn met V</i> (4b) <i> bezig zijn te V</i> (4c) <i> bezig zijn om te V</i> (4d)	<i>staan te V</i> (4e) <i>zitten te V</i> (4f) <i>liggen te V</i> (4g) <i>lopen te V</i> (4h)
Afrikaans	<i>aan die V wees</i> (5a) <i>aan 't V wees</i> (5b)	<i> besig wees om te V</i> (5c)	<i>staan en V</i> (5d) <i>sit en V</i> (5e) <i>lê en V</i> (5f) <i>loop en V</i> (5g)

Figure 3: Tableau des différentes formes du progressif en néerlandais et en afrikaans. Source: Breed & al (2017).

Enfin, dans le graphique (figure 2) on retrouve également les formes périphériques (peripheral forms) qui se caractérisent par l'utilisation d'un mot qui, ajouté à un verbe, devient l'élément formant la construction de l'aspect d'une phrase, ici le progressif. C'est dans cette construction dite périphérique que « busy » ainsi que « hold » et « keep » forment leur progressif. Leurs constructions sont, cependant, différentes les unes des autres, bien que ces trois mots proviennent de la même catégorie. C'est-à-dire que bien que l'on retrouve le même système d'emprunt d'un mot externe, leur utilisation et leur formation varient entre elles. La différence se trouve dans le fait que « keep » et « hold » expriment plutôt la notion de continuité d'une action (par exemple : « I keep on working » ; Breed & al, 2017) alors que *busy* détient un sens beaucoup plus large du progressif. C'est pourquoi nous ne nous intéresserons qu'à la formation de *busy*.

2.2 : Construction du progressif *busy* en néerlandais et en afrikaans

Dans la catégorie des formes périphériques nous retrouvons *besig om te + verbe* en afrikaans qui se traduira par *busy to* en anglais.

Plus précisément, *besig om* en afrikaans est effectivement la traduction littérale de *busy to* en anglais, mais *te* ne peut pas vraiment se traduire car il représente simplement un marqueur de l'infinitif qui s'appliquera alors sur le verbe qui le suit. C'est pourquoi on retrouvera des occurrences telles que « busy to explore » lorsque cette construction est utilisée et non pas juste « busy exploring » car même si l'on pourrait être tenté de conjuguer le verbe suivant afin de marquer le progressif (comme cela peut se faire lorsque l'on choisit de marquer le progressif par la forme 'be + ing'), ce n'est pas nécessaire dans ce type de construction étant donné que cela modifie le sens de la phrase. En ce sens, même si « busy exploring » existe en anglais dit 'standard', il n'aura pas la même signification « d'être en train de » comme « busy to explore » en anglais sud-africain, mais plutôt « d'être occupé à ».

De plus, la forme *bezig met* en néerlandais se traduit littéralement par « busy with » et subit la même construction que la précédente avec *te* en tant que marqueur de l'infinitif, mais cette dernière n'est presque jamais utilisée en afrikaans. Cependant, à la différence de « busy to » qui impose un verbe à l'infinitif (« busy to explore »), la construction *bezig met te/* « busy with » ne semble pas complètement imposer cet infinitif, et ce, même si *te* conserve le même rôle dans les deux constructions car il arrive qu'on ne retrouve que *bezig met* sans le marqueur de l'infinitif *te*. Malgré ce cas de figure où le marqueur de l'infinitif est absent, la première phase de traduction de Breed & al (2017) dans l'exemple suivant en néerlandais met en avant cet élément intéressant :

bezig met verhuizen.

busy with move.INF (Breed & al, 2017, p.316)

« Busy with » est suivi d'un infinitif « move » (et non « moving ») alors qu'il n'y a aucun marqueur de l'infinitif. Cette différence, présente en néerlandais, n'est pas possible en

afrikaans. Cette dernière conserve systématiquement la construction contenant le marqueur de l'infinitif *te* sous la forme empruntée du néerlandais : *besig om te* en afrikaans. Les deux constructions *bezig met te* (néerlandais) et *besig om te* (afrikaans) se démarquent donc dans l'obligation ou non d'avoir le marqueur *te* qui impose l'emploi d'un infinitif sur le verbe qui suit.

Breed & al (2017) indiquent également dans leur recherche que la présence de « om » dans la construction en néerlandais a évolué avec le temps.

En effet, « om » (traduit « to ») en néerlandais n'était au départ qu'une simple préposition dont la fonction était seulement d'exprimer la notion de but (dans le même sens que « à » dans « aller à » sert à indiquer une notion de but). Cependant, il s'est grammaticalisé au point de devenir un complément dans la construction de *busy* dans ce contexte. Cela signifie qu'au lieu de mettre en avant la notion de but comme cela a pu être le cas avant, « om » dans la construction *bezig om te* devient le complément qui sert à marquer la différence entre la notion d'être occupé qui est habituellement associée à *bezig* (*busy*) et le fait d'être engagé dans une action, d'être en train de faire quelque chose (en opposition directe avec le fait de ne rien faire).

Breed & al (2017) précisent également que la signification lexicale de *bezig* en néerlandais et de *besig* en afrikaans est d'abord de se concentrer sur le sujet qui agit (c'est-à-dire la personne qui est occupée à faire quelque chose) sans tenter de mettre en avant l'aspect progressif. En revanche, son utilisation en afrikaans est presque exclusivement réservée au fait d'exprimer le progressif, alors que ce n'est que très rarement le cas en néerlandais. Il semblerait que ce soit là l'une des différences qui séparent *bezig* (néerlandais) et *besig* (afrikaans).

Par ailleurs, afin de mieux comprendre la différence entre *bezig* seul et *bezig* utilisé dans sa construction exprimant le progressif, j'ai recherché la traduction néerlandaise de la phrase « je suis occupé » sur plusieurs sites de traduction en ligne (traducteur Microsoft Bing, Reverso et Systran translate). À la suite de cette recherche, la traduction fut « Ik ben bezig ». Nous pouvons alors imaginer que dans cette phrase, *busy* prend la place d'un adjectif comme en anglais standard puisqu'il est utilisé seul et que dans ce contexte, il signifie que le locuteur est simplement occupé, et non qu'il serait « en train de » comme cela est exprimé à travers les constructions *besig om te* ou *bezig met (te)*. De plus, l'exemple suivant tiré de l'étude de Breed & al (2017) démontre le type d'utilisation de *besig* seul en afrikaans cette fois :

c. Die borduurwerk is vir haar iets wat jou ure lank **besig hou**.

‘Embroidery is something with which she can **keep herself busy** for hours.’ (Breed al, 2017, p.329).

Cet exemple en afrikaans met en avant le fait que *besig* seul semble avoir le même rôle d’adjectif qu’en anglais standard car c’est bien la notion d’occupation qui est exprimée et non le progressif car l’adjectif n’est pas accompagné des autres éléments de la construction. Cela explique donc à quel point le rôle de la construction en néerlandais comme en afrikaans est essentiel et que ce n’est pas uniquement l’ajout de l’adjectif *besig* (*busy*) qui est responsable du progressif en afrikaans et en néerlandais.

C’est pourquoi la traduction française de la phrase « Ik ben bezig met Harvey » en néerlandais est bien « je suis en train de travailler avec Harvey » et non pas « je suis occupé à travailler avec Harvey ». (De plus, la traduction en néerlandais de la phrase « je suis occupé à travailler » est « Ik ben druk aan het werk » donc *bezig* n’apparaît pas dans cette construction dans la mesure où c’est la construction prépositionnelle qui est la plus utilisée en néerlandais).

Cela signifie alors que les constructions *bezig met te* et *bezig om te* dans une phrase ne peuvent pas tout à fait être vues en tant que « busy to » ou « busy + verbe+ ing » dans le sens d’être occupé mais plutôt être vu comme un simple marqueur du progressif. L’exemple suivant tiré de Breed & al (2017) met en avant ce détail :

d. Wij zijn niet **bezig om** iets **te** kopiëren.

1PL.SBJ be.PL.PRS neg busy to something PRTCL copy.INF

‘We are not copying something.’ (Breed & al, 2017 : 316)

L’exemple ci-dessus écrit en néerlandais met en avant le fait que celui-ci a été traduit « we are not copying something » et non pas « we are not busy copying something ». En effet, malgré la présence de *bezig om te* et le fait qu’il a été vu que la traduction littérale de cette construction en anglais était *busy to* (visible dans la première phase de traduction donnée dans l’exemple ci-

dessus), *busy* n'apparaît pas dans la traduction finale de cette phrase car cette construction néerlandaise ne sert qu'à exprimer le fait 'd'être en train de'. Il en est de même pour l'exemple en afrikaans de cette construction :

c. Jy is **besig om** jou vakgebied **te** bemeester.

2SG.SBJ be.PRS busy to 2SG.POSS subject.area PRTCL master

'You are mastering/starting to master your subject area.' (Breed & al, 2017 : 317)

La traduction anglaise n'est pas « you are busy mastering your subject area » mais bien « you are mastering your subject » alors que *busy* est présent dans la première phase de traduction. Cela pourrait donc signifier que celui-ci se serait infiltré dans la formation du progressif en anglais sud-africain par un système de traduction littérale de la construction néerlandaise et afrikaans mais en ne conservant pas de marqueur de l'infinitif, tel que *te*, dans la construction anglaise.

La forte fréquence d'utilisation de *busy* afin d'exprimer le progressif en anglais sud-africain s'explique par la découverte suivante. En effet, malgré le fait que les deux constructions soient relativement identiques en néerlandais comme en afrikaans, rappelons que la construction *besig om te* est beaucoup plus souvent utilisée en afrikaans qu'en néerlandais. En sachant à quel point l'afrikaans et l'anglais sont systématiquement en contact en Afrique du Sud, cela expliquerait l'insertion de cette construction dans cette variété d'anglais. C'est donc un élément majeur qui est mis en avant ici car cela pourrait démontrer à quel point l'influence de l'afrikaans (lui aussi influencé par le néerlandais) peut se faire sentir en anglais sud-africain par la présence de *busy* à présent grammaticalisé.

En définitive, ce chapitre 2 permet de comprendre le fonctionnement des langues européennes responsables de l'insertion de *busy* au progressif en anglais d'Afrique du Sud. Il est important de retenir qu'en néerlandais comme en afrikaans, on retrouve trois grandes constructions servant à exprimer le progressif : les formes *CPV en V* (verbes de positions cardinaux), les formes *aan die* (utilisant une préposition) et enfin, les formes périphériques qui

mettent en avant, entre autre, l'utilisation de *bezig* /*besig* dans la construction du progressif (soit *busy* en anglais). Ce chapitre permet également de comprendre que lorsque celui-ci est utilisé seul, *bezig/besig* conserve le même type de fonctionnement que *busy* en anglais dit 'standard', c'est-à-dire qu'il exprime la notion d'occupation. En revanche, dans sa construction en néerlandais (*bezig met (te)*) mais aussi en afrikaans (*besig om te*), il devient un marqueur du progressif. C'est donc dans ce rôle de marqueur du progressif que *busy* s'est transféré en anglais d'Afrique du Sud avec la construction « be busy + ing ». Le chapitre 3 permettra donc d'identifier son utilisation en anglais d'Afrique du Sud et de le comparer à son utilisation en anglais britannique et américain, mais aussi au progressif de ces anglais dit 'standard' qui se forme par la construction « be + ing ».

Chapitre 3 - *Busy* : comparaisons entre South African English et anglais dit ‘standard’

Comme l’a montré le chapitre 2, l’influence néerlandaise est centrale à la construction du progressif en afrikaans et en anglais d’Afrique du Sud. Celle-ci a donc pu mettre en avant les origines de cet emploi de *busy* propre à l’Afrique du Sud mais il est particulièrement important de comprendre plus en profondeur les spécificités de cet emploi de *busy* face aux règles de l’anglais dit ‘standard’ que l’on retrouve dans les pays occidentaux. Pour ce faire, comprendre l’emploi de *busy* en anglais dit ‘standard’ (soit britannique ou américain) est important car c’est par ce parallèle que nous pourrons mieux différencier les deux utilisations. De plus, en sachant que « be busy + to » mais aussi « be busy + ing » sont utilisés en tant que marqueurs du progressif, autant en afrikaans qu’en anglais d’Afrique du Sud, et que la traduction de sa construction de l’afrikaans à l’anglais ‘standard’ met en avant la présence de la forme « be+ing » (ex : « you are mastering your subject »), il est alors indispensable de comprendre les spécificités qui séparent ces deux constructions grammaticales.

3.1 : *Busy* en anglais dit ‘standard’

L’utilisation de base de *busy* en anglais dit ‘standard’, c’est-à-dire en anglais britannique ou américain, est particulièrement différente de celle au progressif qui s’est répandue en Afrique du Sud. Notons que, d’après l’Oxford English Dictionary (2021) mais aussi le Merriam Webster (2021), le mot *busy* proviendrait des langues germaniques (l’allemand et le néerlandais entre autre) et se serait transféré en Old English sous la forme « bisig » mais semble avoir conservé à peu près le même sens.

En effet, c’est bien en tant qu’adjectif que *busy* est utilisé dans ces pays occidentaux et celui-ci est reconnu dans le but d’exprimer la notion d’occupation.

Le Cambridge Dictionary en ligne confirme cet aspect de l’adjectif car d’après ce dernier, la première définition de *busy* est : « Doing things » (Cambridge Dictionary, 2021). Il en est de même pour le Merriam Webster qui définit *busy* comme le fait d’être « engaged in action : OCCUPIED » (Merriam Webster, 2021). Ces deux définitions reflètent alors la même idée, celle d’être occupé, engagé dans l’action de faire quelque chose. C’est donc la notion d’activité

qui prime à travers ces définitions. L'Oxford English Dictionary permet de mettre en avant une définition plus complète mais similaire aux deux précédente :

« *Occupied with or concentrating on a particular activity; actively engaged; doing something that engrosses the attention.* » (Oxford English Dictionary, 2021).

Ce qu'il faut comprendre de ces définitions est que *busy* utilisé en tant qu'adjectif a pour fonction première de décrire une situation d'occupation active et relativement volontaire car c'est bien la notion « d'attention » et donc d'intention qu'il faut prendre en compte.

Dans ce cas de figure, *busy* s'utilise principalement avec des sujets capables d'entreprendre une activité ; c'est pourquoi il sera associé majoritairement à un sujet humain.

Ex : « Mum was busy in the kitchen » (Cambridge Dictionary, 2021)

« She's busy studying » (Merriam Webster, 2021).

Dans ces deux exemples, le sujet est « mum » ou « she », c'est-à-dire une personne qui exécute l'action d'être engagé dans quelque chose (ici être occupé dans la cuisine, certainement à cuisiner, ou étudier dans le deuxième exemple).

Cependant, la définition de *busy* en anglais dit 'standard' ne se limite pas à son utilisation seule avec des sujets humains dans le but d'exprimer un engagement dans une action. En effet, il est également très répandu de retrouver *busy*, toujours en tant qu'adjectif, associé à des sujets inanimés (c'est-à-dire que celui-ci n'a pas le libre arbitre de prendre des décisions ou d'effectuer une action de lui-même). Le sens de l'adjectif suite à cette association diffère grandement face à la définition précédente.

On retrouve alors *busy* exprimant le fait qu'un lieu (inanimé) puisse être bondé ou très animé :

Ex : « a busy seaport » (Merriam Webster, 2021)

« Their house is near a very busy road » (Cambridge Dictionary, 2021)

Dans cette définition, il faut comprendre que le port n'est pas, en soi, occupé à faire quelque chose puisque c'est impossible, mais bien qu'il y a beaucoup de monde et d'activité à cet endroit. Dans le même sens, la route n'est pas occupée dans le sens où celle-ci fait quelque

chose mais on peut imaginer qu'il y a beaucoup de voitures par exemple. Une seconde définition qui est associée à *busy* lorsqu'il s'agit de sujets inanimés est le fait de signifier qu'il y a beaucoup de détails quelque part : « having too much decoration or too many colours » (Cambridge Dictionary, 2021). Cette définition peut alors s'étendre à des objets tels que des motifs de tissus, une tenue, une peinture etc :

Ex : « The jacket was a bit too busy for my tastes – I'd prefer something plainer »
(Cambridge Dictionary, 2021)

On comprend alors dans cet exemple que la veste contient beaucoup de détails, donnant une impression d'activité importante sur cette dernière. Car, en effet, le point commun de ces définitions de *busy* lorsqu'il s'agit d'un objet inanimé est bien la notion de quantité. Ce n'est plus l'intention, l'engagement du sujet qui est mis en avant comme lorsqu'il s'agit de sujets humains, mais bien la quantité (de personnes, de motifs...) qui est subie par le sujet inanimé.

Cependant, il faut savoir qu'en fonction du contexte, *busy* associé à des humains ne signifie pas systématiquement que la personne est activement occupée (par exemple, « I'm busy on Tuesday morning but we could meet on the afternoon » ; Cambridge Dictionary, 2021 ; le locuteur ne sera pas forcément engagée dans une action mais simplement non disponible pour un autre rendez-vous) ; il en est de même pour les sujets inanimés, cela ne voudra pas forcément dire qu'il y a beaucoup de quelque chose mais peut-être que le lieu, l'objet est inaccessible par exemple (« I tried calling you but the line was busy » ; Cambridge Dictionary, 2021). Malgré tout, ces définitions semblent demeurer majoritaires.

Il est également possible de retrouver *busy* sous forme de verbe en anglais dit 'standard' bien qu'il faille retenir que l'utilisation principale de ce dernier dans cette variété d'anglais demeure sous forme d'adjectif. C'est un cas de figure un peu moins répandu mais lorsque *busy* est utilisé sous forme de verbe, celui-ci est majoritairement associé à des sujets humains et signifie qu'une personne choisit de s'occuper dans le but de faire passer le temps :

Ex : « [she] busied herself about the room » (Merriam Webster, 2021)

« I busied myself with tidying up my desk » (Cambridge Dictionary, 2021)

Ces exemples dans la construction « to busy oneself » mettent en avant la notion de choix car contrairement à la phrase « I was busy tidying up my desk », le fait que *busy* ne serve plus à qualifier une action dans son rôle d'adjectif mais plutôt à exprimer cette action dans son rôle de verbe, celui-ci dégage un sens différent en fonction de son rôle. Cela signifie qu'au lieu de rendre compte d'une situation déjà existante (ex : « she's busy studying »), *busy* sous forme de verbe semble plutôt devenir un acteur de cette situation (ex : « I busied myself »), d'où cette impression de choix dans ce cas de figure car « myself » dans « I busied myself » est un pronom réfléchi et se réfère alors autant au sujet qu'au verbe de la phrase. C'est donc cet ajout du pronom réfléchi qui semble renforcer la notion de choix car le sujet exécute une action sur lui-même. Le Merriam Webster (2021) propose également la présence de *busy* au progressif :

Ex : « she was busying herself about the room »

La forme au progressif semble conserver le même sens que la précédente, c'est-à-dire que le locuteur choisit de s'occuper pour faire passer le temps. Cependant, bien que cette forme au progressif semble exister en anglais dit 'standard', elle ne fonctionne pas du tout de la même façon que la forme au progressif en anglais d'Afrique du Sud, essentiellement parce que nous retrouvons deux constructions différentes et le sens associé à ces constructions est fondamentalement différent car le progressif de *busy* en anglais standard sert toujours à exprimer une notion d'occupation alors que celui de l'anglais d'Afrique du Sud n'est qu'un marqueur de cet aspect et non un verbe en soi. Nous reviendrons sur ce point par la suite.

Enfin, il serait possible d'imaginer également une utilisation à la voix passive de *busy* en tant que verbe puisque cette fonction devrait pouvoir permettre une telle construction. Cela signifie que selon les règles basiques de grammaire anglaise en sachant que nous sommes en présence d'un verbe transitif (c'est-à-dire que celui-ci se construit avec un complément d'objet, ici « oneself »), nous devrions pouvoir retrouver des phrases telles que :

Ex : « *She was busied about the room »

« *I am being busied with tidying up my desk »

Le problème de ces exemples est que ces derniers n'ont pas été recensés dans l'utilisation commune du verbe *busy*. En effet, ils ne semblent pas faire sens pour la simple raison qu'ils entrent en contradiction avec le sens qui est attribué à *busy* lorsqu'il exerce la fonction de verbe.

C'est-à-dire que, comme il a été expliqué précédemment, *busy* sous forme de verbe semble exprimer une notion de choix venant du sujet, alors que la fonction même de la voix passive est d'exprimer une situation où le sujet subit une action. Ces deux notions vont donc à l'encontre l'une avec l'autre, et c'est pourquoi *busy* sous forme de verbe ne s'emploie pas à la voix passive en anglais dit 'standard'. Le cas est de nouveau différent pour l'anglais d'Afrique du Sud car nous verrons que la construction de *busy* dans cette variété permet l'inclusion de la voix passive.

Ex : « The rice is busy being cooked » (extrait corpus)

3.1.1 : *Busy* et disparités de sens selon les variétés d'anglais

Il existe des constructions communes aux deux variétés d'anglais telles que « busy with ». En effet, d'après le *Dictionary of South African English* (DSAE, 2020), il est possible de retrouver cette construction, fortement influencée par l'afrikaans 'besig met', dans le sens d'être en train d'effectuer quelque chose (« engaged upon » DSAE, 2020). On retrouve alors des exemples tels que :

« The defence Force is busy with a project where artists and entertainers will be employed by them » (Dictionary of South African English, 2020)

Cependant, la même construction en anglais dit 'standard' acquiert un sens tout à fait différent selon l'Oxford English Dictionary (2021) car celui-ci signifierait : « to engage in sexual activity with [someone] » (OED, 2021). Malgré le fait que ce sens soit considéré comme étant obsolète par ce dernier, il permet de rendre compte d'un fossé qui sépare les occurrences de l'anglais d'Afrique du Sud en comparaison de l'anglais dit 'standard', et ce, malgré le fait que *busy* provienne du même passé linguistique germanique.

De plus, bien que cet usage dans la fonction d'un verbe fasse partie intégrante de l'utilisation de *busy* en anglais dit 'standard', cette définition, c'est-à-dire sous forme de verbe, ne semble pas être représentée en anglais d'Afrique du Sud car celui-ci n'a pas une fonction de verbe dans cette variété d'anglais.

En effet, d'après le Dictionary of South African English (DSAE), *busy* est effectivement reconnu en tant qu'adjectif bien souvent utilisé en anglais dit 'standard'. Cependant, le DSAE reconnaît aussi la forme grammaticalisée de cet adjectif d'après la définition suivante :

« [Found in general English, but very common in South African English, influenced by Afrikaans *besig om te* (+ verb) expressing continuous action.] Used *predicatively*: 'in the process of', often used redundantly, especially in the case of stative verbs, as 'He was busy sleeping in his bed'. » (Dictionary of South African English, 2020)

A la différence de l'anglais britannique ou américain, l'utilisation sud-africaine de *busy* emploie une construction afin d'exprimer le progressif (*be busy* + verbe – ing), c'est pourquoi celui-ci n'acquiert pas une fonction de verbe comme cela est possible en anglais dit 'standard'. C'est donc une différence majeure car celle-ci explique les disparités de sens qui sont associées à *busy* en anglais dit 'standard' portant la fonction de verbe, et *busy* en tant que prédicat associé au verbe être (*to be*) en anglais sud-africain. C'est cette association qui modifie la fonction de *busy* dans le sens où celui-ci ne sert plus à exprimer la notion d'occupation mais devient plutôt un marqueur du progressif, et semble permettre également la présence de la voix passive en South African English (SAfE). C'est donc ce phénomène que l'on nomme la grammaticalisation, et c'est par ce phénomène que *busy* dans son utilisation en anglais d'Afrique du Sud se démarque de l'utilisation occidentale.

3.2 : Fonctionnement de la grammaticalisation

La grammaticalisation d'un mot signifie que celui-ci n'est plus utilisé dans sa fonction première (par exemple sa fonction originale pourrait être de servir d'adjectif, de nom...) car cette nouvelle fonction participe à la création d'un sens différent associé à ce mot. Ici '*busy*' est originellement un adjectif et c'est cette fonction qu'il détient le plus souvent en anglais standard. Par exemple, dans la phrase suivante :

(1) "a busy seaport"

Busy est un adjectif car il définit comment est le port, dans quelle condition celui-ci se trouve (ici, bondé). En revanche dans les phrases suivantes :

- (2) “Tuskwaterpolo is busy reviving to its former glory” (extrait corpus)
- (3) “the engineer is forever busy to explore and find out how and why things work”
(extrait corpus)

Busy n’a plus le simple rôle d’adjectif permettant de qualifier un élément car il ne signifie plus que l’équipe de waterpolo est occupée comme cela est le cas dans l’exemple précédent (1). Ici, « *is busy reviving* » prend le sens suivant : « est en train de raviver sa gloire originelle ».

Dans la construction de l’exemple (1), *busy*, utilisé seul n’est qu’un adjectif. En revanche, lorsque celui-ci est associé à la préposition *to* suivie d’un verbe à l’infinitif (par exemple : (3) « *busy to explore* » traduisible par « en train d’explorer »), ou lorsqu’il précède un verbe suivi de la terminaison ‘-ing’ (par exemple : (2) « *busy reviving* » traduisible par « en train de raviver »), c’est la création de cette construction qui devient responsable de l’aspect progressif d’une phrase énoncée par un locuteur et c’est alors ce processus qu’on appellera la grammaticalisation. Cela signifie donc que si ce locuteur cherche à exprimer une action d’un point de vue interne, celui-ci privilégiera cette construction grammaticale.

De plus, *busy* dans son utilisation en South African English, ne se démarque pas seulement des autres constructions par le fait qu’il utilise un mot habituellement non grammaticalisé dans sa construction, mais aussi par le fait qu’il exprime la notion de continuité dans le sens large du terme. En effet, Breed & al (2017) font une distinction entre les termes ‘progressive’ (proche du terme de ‘continuous’ qui exprime également une action en cours) et ‘continuative’.

La raison de cette distinction est que le terme ‘continuative’ ne définit qu’une seule action en cours et ne peut être utilisée avec des verbes d’état contrairement à une construction progressive. Une phrase qui utilise un ‘continuative aspect’ ne peut pas être située dans le passé car c’est forcément une action qui est en cours au moment où l’on en parle. Elle se caractérise souvent par l’ajout d’un marqueur temporel tel que l’adverbe ‘still’ afin de mettre en avant le fait que l’action soit encore en cours au moment de l’énonciation. Cet aspect est donc beaucoup plus restreint que le progressif puisque celui-ci n’est utilisable que dans des cas précis. L’exemple suivant

« he is still kicking the ball » (exemple inspiré de Breed & al, 2017)

est une phrase ‘continuative’ car elle est encore en cours au moment où le locuteur en parle. Cette même action peut avoir été effectuée dans le passé mais être en cours à un moment donné. Cela signifie que l’action a commencé avant que le locuteur ne fasse le choix de l’énoncer. Dans l’exemple suivant au passé :

« he was still kicking the ball » (exemple inspiré de Breed & al, 2017)

Lapaire & Rotgé (1991) parlent d’un procès dilaté car celui-ci est perçu comme non terminé par l’énonciateur. C’est-à-dire que, du point de vue de l’énonciateur, l’action était toujours en cours au moment où ce dernier l’a perçue.

Le terme progressif diffère car celui-ci définit une ou plusieurs actions qui sont en cours au moment où le locuteur les énoncent, mais aussi, simplement à un moment donné. Breed & al (2017) précise que le terme ‘progressive’ fait référence à l’aspect ‘imperfective’, c’est-à-dire qu’il fait référence à un type d’aspect qui ne prend pas en compte une action dans son intégralité puisque du point de vue de l’énonciateur, celle-ci se déroule à un moment donné qui se veut relativement court. Cette définition met donc en opposition une action qui est habituelle car celle-ci peut être évoquée à n’importe quel moment et ce, même si celle-ci n’est pas en cours au moment de l’énonciation, c’est alors un ‘perfective aspect’ (La notion d’aspect est expliquée plus en détail en partie 3.3.1). Cela signifie que le locuteur pourrait s’exprimer sur une action qui était en train d’avoir lieu dans le passé, et pour autant, celui-ci utilise l’aspect progressif pour en faire référence car il est sûrement important pour lui de mettre en avant la notion d’action en cours. Par exemple, dans la phrase

« he was kicking the ball » (exemple inspiré de Breed & al, 2017),

c’est une affirmation qui utilise la forme progressive, l’action est donc en cours, cependant, elle ne se déroule pas au moment où le locuteur en parle car elle se trouve dans le passé. Nous pouvons donc comprendre par cet exemple que la forme progressive englobe toutes les actions qui sont en cours, même si celles-ci ne le sont pas dans le présent.

La distinction entre les termes progressif et ‘continuative’ est donc importante pour *busy* car, les autres constructions périphrastiques (ici : « keep » et « hold », voir Figure 2) ne sont finalement que des constructions ‘continuative’ étant donné qu’elles ne peuvent pas être utilisées dans beaucoup de contextes (comme, par exemple, dans le but de se référer à une action passée terminée). La raison de cette restriction semble venir du fait que « keep » et « hold » ne peuvent faire référence qu’à des actions qui ont commencé à un moment donné et sont toujours en cours au moment de l’énonciation. Par exemple, il n’est pas répandu de dire

« I was keep on working » (exemple inspiré de Breed & al, 2017).

en anglais dit ‘standard’ (cette construction ne semble pas non plus avoir été recensée en SAfE). Cela signifie donc qu’on ne peut pas se référer à une action passée avec ces deux verbes sans modifier la construction en fonction de l’aspect (ex : « I kept on working ») comme il est possible de le faire avec *busy*. Par ailleurs, dans cet exemple, l’action est déjà terminée du point de vue de l’énonciateur ; alors qu’il est possible de retrouver des occurrences telles que :

« I was busy working » (une action déjà passée au moment où le locuteur en parle)

« I am still busy kicking the ball » (une action toujours en cours du point de vue du locuteur)

Ces exemples démontrent alors le sens plus large qui est attribué au progressif formé par la construction « be busy + ing » contrairement aux autres constructions.

L’une de ses spécificités, et ce, que ce soit en néerlandais, en afrikaans ou en anglais d’Afrique du Sud, est également qu’il est utilisable avec des verbes qui ne reflètent pas forcément le fait d’être en train d’entreprendre une activité et cette spécificité figure même dans la définition du DSAE.

C’est donc cette dernière construction utilisant le progressif dans son sens le plus large qui sera étudiée plus en profondeur car c’est celle qui s’est le plus transférée en anglais et qui forge aujourd’hui l’un des éléments les plus caractéristiques de l’anglais sud-africain. Cela expliquerait alors pourquoi c’est cette construction qui a subi un plus haut degré de grammaticalisation que les autres puisqu’elle peut être utilisée dans des contextes beaucoup plus divers.

3.2.1 : Une grammaticalisation commune à toutes les variétés de SAfE ?

La fin de section 2.2 a permis de comprendre que, *busy*, une fois grammaticalisé est bien devenu un marqueur du progressif à cause de l'influence de l'afrikaans sur l'anglais de cette région. Cependant, il n'est pas du tout précisé si cette spécificité s'est étendue à toutes les variétés d'anglais présentes dans la région ou non. On pourrait donc penser à plusieurs scénarios concernant l'utilisation de cette forme progressive.

Premièrement, on pourrait penser que cette forme grammaticalisée de *busy* permettant d'exprimer le progressif serait utilisée uniquement par les locuteurs dont la première langue est l'afrikaans car le transfert vers l'anglais serait beaucoup plus simple en sachant le niveau d'influence de l'afrikaans sur ce dernier. Cependant, si cette forme n'était utilisée que par à peine 13% de la population (taux de personnes qui disent avoir l'afrikaans comme première langue selon le recensement de 1991), cela aurait déjà été mis en avant car beaucoup plus facile à remarquer. De plus, on ne parlerait pas d'un aspect linguistique propre à l'Afrique du Sud en elle-même si cet aspect n'était représenté que par si peu de personnes. Aussi, d'après les recherches partielles de Mesthrie (1999) sur ce sujet, il a été découvert que cette construction était très peu utilisée à l'époque des premiers colons britanniques même si *busy* dans son sens original (c'est-à-dire en tant qu'adjectif servant à décrire une notion d'occupation) semblait déjà apparaître de façon assez régulière dans le langage de ces derniers. Cependant, il n'a pas été possible de citer précisément à quel moment *busy*, dans le sens actuel du terme, s'est réellement infiltré dans la langue de ce groupe. Cela rend donc la possibilité de la classer spécifiquement dans une variété d'anglais aussi difficile.

Une seconde hypothèse qui pourrait expliquer pourquoi il est si difficile de classer cette forme grammaticale dans une variété d'anglais d'Afrique du Sud serait que les transferts linguistiques sont extrêmement fréquents depuis la colonisation, c'est pourquoi il ne serait pas particulièrement étonnant de retrouver cette dernière dans la grande majorité des variétés présentes. Hibbert (1997) mets en avant le fait que le *Dictionary of South African English* n'est qu'un dictionnaire parmi la quantité d'autres qui devraient être créés étant donné le nombre de variétés d'anglais sud-africain qui existent aujourd'hui. On ne peut donc pas vraiment savoir

qui utilise et qui n'utilise pas cette forme progressive selon la variété d'anglais à laquelle chaque individu est associé, cependant, il est encore possible de comprendre son origine et d'étudier son fonctionnement aujourd'hui.

D'ailleurs, Mesthrie (1999) est l'un des rares linguistes à avoir étudié le fonctionnement de *busy* en anglais sud-africain. En effet, le sujet n'a que très peu été étudié, peut-être parce que celui-ci est trop récent ou encore trop spécifique à une seule région. Cependant, l'étude de Mesthrie en 1999 mais aussi le travail supplémentaire qu'il a pu effectuer en 2002 représentent une base essentielle à la compréhension de cette utilisation particulièrement inédite.

L'un des premiers éléments mis en avant dans cette étude est le fait que, grâce aux exemples donnés dans l'étude de Breed & al (2017), nous comprenons que la forme grammaticalisée de *busy* ne fonctionne que dans le but d'exprimer le progressif. Rappelons qu'il n'est qu'un marqueur de cet aspect et ne devrait pas du tout être traduit par une notion d'occupation dans cette construction (nous verrons aussi l'étendue des propriétés du progressif dans le chapitre 3.3). C'est pourquoi le fait d'être « busy waiting, thinking, wondering » (Mesthrie, 1999) devrait être perçu par le fait d'être en train d'attendre, de penser, de se demander et non par le fait d'être occupé à attendre, penser, se demander.

Par conséquent, la grande différence qui sépare l'utilisation de *busy* en anglais britannique ou américain de l'anglais sud-africain est bien évidemment le fait que, contrairement à l'utilisation 'standard', on ne se restreint pas à ne l'associer qu'à des activités qui expriment la notion d'être occupé.

En effet, bien que cette construction « be busy + verbe + ing » semble avoir la même fonction que la construction de « be + ing » en anglais 'standard', la force de l'afrikaans et des langues germaniques dont elle descend s'est démontrée dans la levée des restrictions imposées par l'anglais standard qui obligent les locuteurs à utiliser *busy* uniquement avec des verbes exprimant la notion d'activité. Il devient alors essentiel de comprendre comment et pourquoi « be busy + ing » et « be + ing » semblent être aussi similaires et pourtant, pourraient fonctionner quelque peu différemment.

3.3 : Le progressif « Be + ing » : un parallèle relatif

Afin de mieux analyser et comprendre ce qui différencie ces deux constructions (« be busy + ing » et « be + ing »), qui sont pourtant toutes deux utilisées en Afrique du Sud et expriment le même aspect, c'est-à-dire le progressif, il est essentiel de comprendre le fonctionnement de cet aspect hors du contexte sud-africain.

3.3.1 : Comprendre la notion d'aspect

Premièrement, d'après Quirk and al (1985, cité dans Ghani et Muhammad, 2017) la définition de l'aspect d'une phrase pourrait être la suivante :

« The term aspect refers to a grammatical category which reflects the way in which the verb action is regarded or experienced with respect to time » (Quirk & al, 1985, cité dans Ghani et Muhammad, 2017).

Strang (1968) propose également une définition de l'aspect en grammaire cité par Smiecinska (2002-2003) dans son étude :

« Aspect can be described as 'any of the several groups of forms in the conjugation of the verb which serve to denote the manner in which the action denoted by the verb is considered as being carried out' » (Strang, 1968, cité dans Smiecinska, 2002-2003).

Cela signifie que l'aspect est une catégorie grammaticale qui définit la façon dont le procès est perçu ou vécu par le locuteur et, donc, comment celui-ci utilisera (conjuguera) le verbe afin de décrire un évènement qui aura eu lieu, qui est en train d'avoir lieu ou qui est sur le point d'avoir lieu à un moment donné. Nous comprenons alors qu'il s'agit là bien de désigner que :

« la perspective dans laquelle le procès exprimé par le verbe est envisagé. Il s'agit donc bien d'une manière de 'regarder' [...] un phénomène, c'est-à-dire de le

considérer sous un jour, un angle, une distance (voire une humeur) particuliers »
(Lapaire & Rotgé, 1991).

Afin de mieux comprendre cette notion de point de vue du locuteur qui régit le choix de conjugaison du verbe en fonction du contexte que l'on souhaite mettre en avant, Huddleston & Pullum (2002) proposent de distinguer l'aspect « perfective » de l'aspect « imperfective » :

« The major aspectuality contrast is between perfective and imperfective. With perfective aspectuality the situation described in a clause is presented in its totality, as a whole, viewed, as it were, from the outside. With imperfective aspectuality the situation is not presented in its totality, but viewed from within, with focus on the internal temporal structure or some subinterval of time within the whole. »
(Huddleston & Pullum, 2002)

Nordquist, (2019) distingue également ces deux aspects chacun divisés en deux catégories (« present » et « past »). Cette définition de Huddleston & Pullum (2002) signifie alors que lorsque si le locuteur fait le choix de se référer à une situation dans son ensemble, c'est-à-dire que cette situation n'est pas réduite à une seule période que l'on décrit d'un point de vue interne, mais beaucoup plus large, celui-ci fera alors le choix de l'aspect « perfect ». Une situation qui, en revanche, utilise l'aspect « imperfect » est souvent interprétée comme une situation au progressif ; ces deux termes définissent le même aspect.

Nordquist (2019) distingue alors le « perfect aspect » qui est reconnaissable par le fait que celui-ci se forme à partir de l'auxiliaire modal « have/has » au présent (« had » au passé) suivi d'un participe passé. La forme au présent du « perfect aspect » se nomme le « present perfect » et la forme au passé est le « past perfect » (Il existe également une forme à l'infinitif qui demande la présence d'un modal : « You **must** have remembered »). Par exemple :

« History has remembered the kings and warriors, because they destroyed: art has remembered the people, because they created » (Exemple tiré de Nordquist, 2019).

Cet aspect se reconnaît par le fait que le locuteur fait référence à un événement passé mais qui a encore un impact dans le présent lorsqu'on est en présence d'un « present perfect ». C'est-à-

dire que l'on se rappelle des guerriers et du peuple parce-que leurs actions ont encore un impact sur le présent ; c'est pourquoi le choix de l'aspect « perfect » est privilégié dans ce contexte. Lapaire & Rotgé (1991) définissent plutôt l'aspect « perfect » par le fait que le déroulement de l'action « a atteint son terme », « le procès est achevé » (dans la situation classique du « perfect aspect »). L'exemple suivant permet de mieux comprendre cette notion du procès vu dans son intégralité:

« What an amusing ten days! Positively packed with thrills. You've picked up one or two people in the street and you've bought a picture. » (Exemple tiré de Lapaire & Rotgé, 1991).

En effet, l'exemple ci-dessus reconnaît l'action (le procès) tel que celui-ci a été vécu par le locuteur une fois terminée car nous comprenons que celui-ci n'est plus dans le processus d'effectuer ces deux actions puisque nous n'en avons que le résultat (la photo a déjà été achetée puisque nous l'avons à présent en main, par exemple).

La seconde catégorie d'aspect est l'aspect imperfectif ou le « progressive aspect » qui a déjà été énoncé de nombreuses fois auparavant car c'est effectivement cet aspect qui se forme par la construction « be + ing ». En effet, c'est bien l'utilisation du modal « be » suivi d'un verbe adoptant la terminaison -ing qui forme cet aspect. Cet aspect, tout comme le « perfect aspect » comprend une forme au présent (« present progressive ») ainsi qu'une forme au passé (« past progressive ») et à l'infinitif (ex : « you must be reading the dictionary »). Par exemple :

« I was reading the dictionary. I thought it was a poem about everything. »
(Exemple tiré de Nordquist, 2019).

Cet exemple au « past progressive » met en avant la particularité de l'aspect progressif car celui-ci se définit par la description d'un événement qui a lieu durant une courte période de temps. Le fait de lire un livre n'est pas une action longue et, dans l'exemple ci-dessus, celle-ci est déjà terminée au moment où le locuteur en parle dans cette situation.

Il est important de noter qu'une distinction est faite entre le temps et l'aspect d'après Nordquist (2019) car, bien que ces notions puissent sembler similaires, elles se distinguent par le fait que

le temps ne met en avant que la manière dont la conjugaison des verbes et leur morphologie (c'est-à-dire la structure du verbe : « write » vs « writes » vs « wrote ») placent l'action dans le temps ; alors que l'aspect serait beaucoup plus global dans le déroulement de l'événement énoncé. D'après Huddleston & Pullum (2002), il y aurait alors deux systèmes de temps en anglais : un système regroupant les temps du passé, du présent et le futur qui sont des temps primaires, et un second système distinguant le « perfect » du « non perfect » qui sont des temps secondaires et non plus de simples aspects selon ces auteurs.

I a. She went to school. b. she goes to school. [preterit vs present]

II a. He may have known her. b. He may know her. [perfect vs non perfect]
(Huddleston & Pullum, 2002).

Nordquist (2019) affirme alors qu'il n'y a pas de réelle différence entre les termes d'aspect et de construction, le terme de construction étant simplement plus récent.

Il existe également des combinaisons entre les aspects « perfect » et « progressive ». Ces combinaisons sont responsables des aspects « present perfect progressive » ainsi que le « past perfect progressive ». Ces dernières existent plus rarement dans le langage parlé en anglais mais est assez présent à l'écrit, et plus spécifiquement dans la littérature (Nordquist, 2019). Le « perfect progressive », comme l'indique son nom, mélange les caractéristiques du « perfect aspect » (c'est-à-dire qu'il fait référence à des événement passé qui ont encore un impact dans le présent ou qui sont simplement perçues dans leur intégralité) et du « progressive aspect » (c'est-à-dire qu'il se réfère à des événements qui ont eu lieu ou qui sont en train d'avoir lieu durant une certaine période). Cela signifie alors que le « perfect progressive » pourrait décrire une action qui a commencé dans le passé et qui continue dans le présent. Par exemple :

« God knows how long I've been doing it. Have I been talking out loud? » (Exemple tiré de Nordquist, 2019).

Cet exemple au « present perfect progressive » décrit le fait que le locuteur avait commencé à faire quelque chose dans un passé plus ou moins lointain et cette action est encore en cours au moment où celui-ci en parle (par exemple, il pourrait avoir commencé à travailler plusieurs années plus tôt et toujours être en train d'effectuer ce travail dans le présent). En revanche, cette appellation de « present perfect progressive » est remise en cause par certains chercheurs

tels que Lapaire et Rotgé (1991) car, d'après ces derniers, il serait difficile de mélanger deux aspects qui ont des fonctions tout à fait opposées : l'un étant utilisé pour décrire un procès qui est arrivé à son terme (« perfect aspect ») et l'autre permettant de parler d'un procès qui n'a pas encore atteint son terme (« progressive »). Il serait donc peu convaincant car il signifierait que l'on parle d'un « présent d'achèvement inachevé » (Lapaire & Rotgé, 1991).

Cependant, le progressif a souvent été vu par beaucoup chercheurs en linguistique anglaise comme un aspect qui ne serait compatible qu'avec un certain nombre de contextes grammaticaux tels que le fait de n'être utilisé qu'avec des verbes dynamiques car, selon certains, il est impossible de décrire une action en cours avec un verbe d'état qui a pour spécificité de décrire quelque chose de relativement stable, et donc contraire à un événement d'une durée plus ou moins longue. En revanche tous les chercheurs ne s'accordent pas sur cette même idée.

3.3.2 : Progressif en anglais dit 'standard' et verbes d'état

En anglais, les verbes sont classés dans deux types de catégories : les verbes dynamiques et les verbes d'état.

Une distinction est donc faite entre ces deux types de verbes car c'est cette distinction qui est responsable du caractère différent du progressif employé en Afrique du Sud avec *busy* en opposition à l'anglais britannique ou américain par exemple.

Mesthrie (1999 ; 2002) définit donc les verbes d'action comme les verbes qui sont capables d'utiliser la forme « be + ing »:

Ex : she was eating cake (Mesthrie, 1999)

« Eat » est donc un verbe d'action d'après cette définition car il fonctionne avec le progressif britannique et américain. Dans cette catégorie de verbes on retrouvera alors « to walk », « to catch », « to build » et bien d'autres verbes car une très forte majorité de verbes s'utilisent de façon tout à fait acceptable au progressif en anglais dit 'standard'. De plus, toujours selon la définition de Mesthrie, les verbes d'action s'utilisent aussi à l'impératif :

Ex : Eat cake ! (Mesthrie, 1999)

Puisque « eat » ainsi que les autres verbes énoncés plus tôt sont acceptables à l'impératif, ils semblent donc pouvoir intégrer la catégorie des verbes dynamiques et fonctionner de façon fluide avec *busy* en anglais 'standard'.

Si l'on s'en tient toujours à la définition de Mesthrie (1999), les verbes d'état, en revanche, ne peuvent pas s'utiliser à la forme progressive ni à l'impératif contrairement aux verbes dynamiques. Dans la catégorie des verbes d'état on retrouve alors des verbes tels que « to understand », « to know », « to seem » et bien d'autres verbes qui ne désignent pas réellement une action mais plutôt un état, comme l'indique leur nom. C'est pourquoi on ne devrait pas retrouver d'exemples tels que les suivant :

Ex : She was understanding Greek; Understand Greek! (Mesthrie, 1999)

Ces deux exemples de verbes d'état sont donc faux d'après cette définition car, en anglais 'standard', ils ne seront pas acceptés puisqu'ils ne sont pas conformes aux règles définies en anglais britannique ou américain.

En revanche, bien qu'il ne semble pas y avoir de réel problème avec la définition des verbes dynamiques par Mesthrie (1999 ;2002), la question des verbes d'état qui ne s'utilisent jamais avec le progressif semble particulièrement réductrice au regard de l'utilisation actuelle de ces derniers. En effet, si cette définition semblait tout à fait vraie il fut un temps, aujourd'hui les recherches ont démontré que les verbes d'état, et ce, même en anglais britannique ou américain, ne sont pas restreint qu'à une utilisation simple, c'est-à-dire hors de l'aspect progressif. Les raisons de cette restriction semblent avoir été purement sémantiques d'après Smiecinska (2002-2003) qui explique que puisque selon certains chercheurs le sens du progressif est d'exprimer une action en continu sur la durée, il est alors particulièrement difficile de l'associer avec des verbes qui ne démontrent pas une notion de fin mais plutôt un état constant. Smiecinska (2002-2003) ne partagent pas tout à fait ce point de vue mais mets effectivement en avant cet argument car celui-ci est partagé par de nombreux chercheurs.

En effet, d'après Smiecinska (2002-2003) mais aussi Ghani & Muhammad (2017), des chercheurs plus anciens tels que Comrie (1976) ou encore Joos (1964) ont classé les verbes d'état en une liste afin de prouver que ces derniers n'étaient pas compatibles avec le progressif. Dans ces listes, il était donc possible de retrouver des verbes tels que « think », « know »,

« remember » etc mais celles-ci sont extrêmement réductrices. Ghani & Muhammad (2017) précisent également que selon ces chercheurs, les verbes d'état ne sont utilisés que dans les contextes de description d'un état cognitif (exprimé par des verbes tels que « like, prefer, doubt, believe »), émotionnel (« hate, love ») ou physique (« be, have, seem »). Cela signifierait alors que toute autre utilisation en dehors de ces contextes, c'est-à-dire avec des sens différents, serait considérée comme non grammaticale par ces derniers. Ghani & Muhammad (2017) ont également présenté des exemples de verbes d'états qui ne fonctionnent pas avec l'aspect progressif.

Ex : « I own/*am owning a big amount of money » (Ghani & Muhammad, 2017).

Dans cet exemple, le verbe d'état « to own » devient grammaticalement incorrect avec le progressif (« *I am owning ») car il est impossible d'être dans le processus d'avoir de l'argent dans le sens d'être en train de l'avoir (à distinguer du fait d'être en train de travailler pour avoir de l'argent). Cet exemple semble donc tomber dans la catégorie d'un état physique, c'est pourquoi il est en adéquation avec les théories énoncées plus tôt.

3.3.3 : Exceptions ou compatibilité due au contexte ?

Smiecinska (2002-2003) a relevé que ces listes de verbes d'états supposément incompatibles avec le progressif comportaient de nombreuses « exceptions » à la règle, prouvant à quel point les verbes d'états et leur utilisation est beaucoup plus complexe qu'une absolue incompatibilité avec le progressif. Vincent-Durroux met également en avant ce constat dans son introduction :

« La nature du procès est souvent mise en avant et les procès de types état figurent parmi les principales « exceptions » à l'emploi de BE + ING. Toutefois, il n'est guère satisfaisant de rendre compte des phénomènes en les présentant comme des « exceptions » ». (Vincent-Durroux, 2006).

Furmaniak (2005) cite également une autre étude effectuée par Adamczewski en 1976 qui décrit ce même schéma d' « exceptions » :

« Adamczewski claims that relying on semantic criteria alone leads to an almost endless list of unrelated sense and exceptions. » (Furmaniak, 2005).

L'une des 'exceptions' mises en avant par Ghani & Muhammad (2017) est que certains verbes d'état peuvent être utilisés avec l'aspect progressif dans le but d'exprimer un souhait. Par exemple :

Ex: "I'm hoping to borrow some money" (Ghani & Muhammad, 2017)

Le verbe « to hope » est effectivement un verbe d'état, cependant, il pourrait être accepté et grammaticalement correct de l'associer à du progressif car, dans ce contexte spécifique, il apporterait une notion de politesse qui serait inexistante avec du présent simple (ex : « I hope to borrow some money » semble plus agressif). Cette distinction de sens est visible dans beaucoup de cas de verbes d'états utilisés au progressif ou au présent simple. Le cas des verbes « to be » et « to have » est l'un des plus fréquents car selon l'aspect utilisé le sens change radicalement. D'après Vincent-Durroux (2006), ces deux verbes seraient appelés des verbes-supports (ou « light verbs ») car ils sont capables d'exprimer des sens tout à fait différents selon leur position syntactique ou le type d'aspect utilisé.

Ex: 1. "John is/ is being awkward" (Ghani & Muhammad, 2017)

2. "John has/is having a cold" (Ghani & Muhammad, 2017)

Dans le premier exemple, au présent simple (« John is awkward »), John est décrit comme une personne gauche/gênée en règle générale car c'est sa personnalité ; en revanche, une fois le verbe « to be » utilisée au présent progressif (« John is being awkward »), on parle plutôt de la situation actuelle, c'est-à-dire que John est gêné au moment où l'on parle. Il en est de même pour le second exemple qui, au présent simple, décrit le fait que John soit malade tout simplement (« John has a cold »), mais au présent progressif on parle plutôt du fait qu'il pourrait tomber malade car il semble avoir des symptômes. Le sens diffère alors selon l'aspect mais ces exemples présentés par Ghani & Muhammad (2017) ne seraient considérés que comme des exceptions par certains chercheurs.

Pour aller plus loin, l'étude de Furmaniak (2005) permet de comprendre l'étendue du progressif qui ne s'arrête pas à une simple notion d'aspect. En effet, Furmaniak (2005) explique qu'il

existe un « progressive meaning » qui permettrait, dans certains cas, de se passer du présent simple puisque ce dernier ne peut pas toujours exprimer certaines situations particulières. Prenons l'exemple suivant :

- Ex: 1. « Mary is writing a book. »
2. « Mary writes a book. »
3. « Mary writes books. » (Furmaniak, 2005)

Selon Furmaniak (2005), l'exemple 1 serait le plus approprié dans ce contexte car le point de référence de cet événement est situé avant le moment de l'énonciation et n'est pas encore terminé, le procès n'est pas encore achevé, c'est pourquoi l'on choisira le progressif. De plus, bien que la situation soit relativement longue et 'répétée', le choix du présent simple (exemple 2) semble difficile car il serait bizarre de dire que Mary écrit un seul livre comme si l'on se référait à une habitude, et si c'est le choix que le locuteur souhaite faire celui-ci devra privilégier l'exemple 3 au présent simple pour mettre en avant cette notion d'habitude. Cela signifie que le choix du progressif (« Mary is writing a book ») est le seul qui permet d'exprimer le fait que Mary écrit un livre en ce moment mais pas forcément au moment où l'on parle et non qu'elle ait l'habitude d'écrire des livres.

L'exemple de Furmaniak (2005) permet d'identifier que les deux indicateurs du 'progressive meaning', c'est-à-dire le sens que l'on va attribuer à une phrase au progressif *be + ing*, sont : le type de prédicat qui est utilisé et le point de référence de l'évènement en cours.

Ce constat s'étend alors sur tous les types de verbes (verbes dynamiques selon l'exemple de Furmaniak, 2005 ; et verbes d'états comme l'ont montré les exemples de Ghani & Muhammad, 2017). Concernant les verbes considérés comme des verbes d'états, lorsque ces derniers adoptent la forme progressive, le glissement sémantique devient presque systématique car le point de référence n'est plus au niveau du lexique, c'est-à-dire que l'on ne s'intéresse plus uniquement au sens simple des mots qui accompagne le verbe, mais plutôt au niveau des « représentations conceptuelles » (Furmaniak, 2005). C'est en ce sens que l'on retrouvera le progressif dans le but d'exprimer des situations d'habitude, à la place du présent simple :

« This year she is teaching English [...]. » (Furmaniak, 2005);

Des situations de répétition :

« Tess is always nagging me to sell up and move into a flat. » (Furmaniak, 2005);

Mais aussi dans le but d'exprimer une situation dans le futur :

George is coming back on Monday (Adamczewski, 1996 dans Furmaniak, 2005).

Ces exemples fonctionnent tout à fait lorsqu'il s'agit d'identifier le type de prédicat et le point de référence de l'évènement afin d'en extraire un sens nouveau au progressif qui ne serait pas possible de comprendre si l'on ne prenait que la sémantique du verbe seul. Cependant, il existe également d'autres usages qui ne semblent pas s'intégrer à cette définition.

Furmaniak (2005) parle alors d'un usage « anaphorique », « ré-interprétatif » ou encore « implicatif » car dans cet usage, lorsque le locuteur énonce quelque chose, celui-ci fait forcément référence à la proposition subordonnée précédant celle au progressif car c'est cette proposition qui régit le sens de la suivante. C'est pour cela que l'on parle de réinterprétation ou d'implication car c'est la proposition précédente qui est responsable du glissement sémantique et plus vraiment le type de prédicat utilisé. C'est pourquoi ce type d'usages du progressif s'éloigne un peu plus de l'usage purement aspectuel et mets plutôt en avant une notion de contexte qui régit le sens de la phrase. C'est en ce sens que l'on retrouve des exemples tel que le suivant :

« When a girl of twenty-four marries a man close to eighty, **it is obvious that she is marrying him for money** ». (Adamczewski, 1978 dans Furmaniak, 2005)

Cet exemple démontre la dépendance des deux propositions afin d'en faire ressortir un sens différent : C'est parce que l'on sait qu'elle est beaucoup plus jeune que lui que l'on peut penser qu'elle l'épouse pour l'argent. Furmaniak (2005) explique néanmoins que l'acceptabilité de cette phrase peut être discutable parce-que l'on peut également la retrouver au présent simple sans que cela n'affecte réellement le sens qui lui est accordé et aucun point de référence dans le temps n'est mentionné puisque l'on ne parle pas d'une situation en cours comme il faut le comprendre dans le cadre purement aspectuel du progressif. Nous pouvons alors comprendre par ces exemples que le progressif semble avoir un caractère beaucoup plus subjectif que les

autres aspects, et plus précisément lorsque l'on fait référence à des verbes considérés comme des verbes d'état.

Aussi, malgré les nombreuses études rejetant majoritairement la possibilité du progressif couplé aux verbes d'états, l'augmentation de cette utilisation en anglais américain et britannique a mené à de nouvelles études. Smiecinska (2002-2003) relève donc le constat selon lequel, au cours de ces dernières années, le nombre d'occurrences telles que « I am liking it » ou encore « I am understanding it » s'est propagé dans le langage courant de l'anglais américain particulièrement.

3.3.4 : Etudes menées sur l'acceptation des verbes d'état au progressif

Afin de mieux comprendre la propagation de ce phénomène Smiecinska (2002-2003) explique alors que certains chercheurs ont choisi de ne pas limiter l'analyse de ce phénomène à la sémantique des verbes (c'est-à-dire à leur sens) mais plutôt d'élargir le champ de recherche à une notion d'utilisation des verbes dans des contextes d'état ou d'action. Cela signifie qu'au lieu de ne se concentrer que sur le sens, ces derniers ont démontré qu'en fonction du contexte, un verbe d'état pourrait être utilisé en tant que verbe dynamique et vice versa car c'est son utilisation qui est privilégiée contrairement à un sens unique qui lui serait attribué. Cette approche permettrait également d'éviter de séparer ces deux catégories (verbes d'états et verbes dynamiques) puisque les verbes pourraient endosser les deux rôles. Cela voudrait-il alors dire qu'il n'y a pas réellement de règles d'utilisation de verbes d'états au progressif car tout dépendrait du contexte ?

Smiecinska (2002-2003) puis Ghani & Muhammad (2017) ont tous deux mené une étude sur le niveau d'acceptabilité de « be + ing » couplé à des verbes d'état dans différents contextes, mais surtout, en fonction de la syntaxe plutôt qu'en fonction du sens des verbes d'états comme cela a bien souvent été mis en avant auparavant. Ces deux études se sont démarquées de par leur localisation géographique mais aussi par le niveau de compétence en anglais des deux groupes étudiés.

L'étude de Smiecinska (2002-2003) a été réalisée sur de jeunes Américains (donc des personnes ayant l'anglais en première langue) à l'université de Slippery Rock en Pennsylvanie. Le processus de cette étude en deux étapes a été de lire des phrases en anglais au progressif avec des verbes d'états ou au présent simple et de choisir, en tant que locuteur, si ces phrases pourraient être perçues comme grammaticalement correctes ou non. Dans la seconde partie du questionnaire, il était également possible de choisir les deux, c'est-à-dire que la phrase n'est pas tout à fait acceptable au progressif mais tout à fait possible. L'exemple suivant est tiré du questionnaire créé par Smiecinska (2002-2003) dans le cadre de l'étude :

**(17). And while he talked I a) was liking b) liked him
more and more.**

a) Is she still liking b) Does she still like/ England? (Smiecinska, 2002-2003).

Les résultats de cette étude ont démontré que parmi les vingt propositions de phrases, dans 42% des cas, le progressif étaient considéré comme acceptable avec des verbes d'état. Cela remet alors complètement en question la notion d'exceptions qui a pu être mise en avant à travers les listes de verbes présentées par les certains chercheurs. Pour aller plus loin, l'exemple ci-dessus a été considéré comme grammaticalement acceptable par 30% des participants, mais lorsque celui-ci a été présenté seul (c'est-à-dire sans la possibilité de la comparé à sa version au présent simple « Does she still like England ? »), c'est 36% des participants qui l'ont considéré comme acceptable. Leur avis concernant l'acceptabilité d'un verbe d'état au progressif a donc évolué en fonction du contexte. De plus, il est ajouté par Smiecinska (2002-2003) que certains choix peuvent évoluer au vu des situations durant lesquelles celles-ci seraient prises en compte. Cela signifie que certaines propositions de phrases pourraient être considérées comme relativement acceptable en anglais parlé (c'est-à-dire dans des situations peu formelles) mais comme non acceptable à l'écrit. Ce constat est plus visible chez les jeunes locuteurs en anglais que chez les locuteurs plus âgés qui préfèrent conserver les règles grammaticales traditionnelles.

L'étude menée par Ghani & Muhammad (2017), en revanche, ne se concentre pas sur des participants dont l'anglais est la première langue mais plutôt sur des personnes qui apprennent la langue. Ce choix de perspective a été réalisée dans une université du Punjab au Pakistan avec des élèves dont le niveau de compétence en anglais est intermédiaire voire plus élevé (étudiants en licence et en master). Ghani & Muhammad ont alors repris le même questionnaire que

Smiecinska (2002-2003) (en ne modifiant que quelques phrases afin de l'adapter au public visé, mais aussi en ne laissant pas la possibilité de choisir les deux propositions comme acceptable) afin d'évaluer les différences qui pourraient s'appliquer à des apprenants en anglais.

Les résultats de cette étude ont démontré que plus les participants avaient un niveau élevé de compétences en anglais, plus ces derniers étaient susceptibles d'accepter les verbes d'états au progressif. Parmi les réponses, 62% des propositions ont été considérées comme acceptables par les étudiants en master (alors que l'étude de Smiecinska (2002-2003) n'a relevé que 42% d'acceptabilité au total pour les locuteurs natifs). Ces résultats signifient alors que plus les étudiants étaient capables de reconnaître le contexte contenu dans une phrase, plus ces derniers comprenaient le choix du progressif, et ce, même si la grammaire traditionnelle ne l'aurait pas permis. Les arguments de Ghani & Muhammad (2017) concernant l'acceptabilité des verbes d'état au progressif sont donc les suivants : le niveau d'acceptabilité dépend du niveau d'étude, mais aussi que le niveau de dépendance au contexte qui entoure une phrase au progressif est proportionnel au niveau d'étude. Les personnes ayant un niveau d'étude en anglais plus élevé avaient donc plus tendance à ne pas prendre en compte les règles de grammaire et la sémantique des verbes et ne se concentrer majoritairement que sur le contexte.

Ces deux études coïncident alors parfaitement car elles prouvent toutes deux que ce n'est pas le sens des verbes d'état qui est considéré par les locuteurs (et ce, qu'ils soient des natifs ou des apprenants), mais réellement la syntaxe et le contexte. Celles-ci s'accordent également avec la vision de Furmaniak (2005) mais aussi celle de Vincent-Durroux (2006) qui ne considèrent pas ces choix grammaticaux comme des exceptions mais bien des occurrences faisant partie du langage.

En revanche, la limite de ces études est qu'elles ne concernent que l'anglais dit 'standard' puisque la première a été réalisée sur des participants américains et la deuxième concernent des étudiants qui apprennent ce même type d'anglais. Il est alors impossible d'affirmer avec certitude que ces règles sont applicables en anglais d'Afrique du Sud bien que l'on y retrouve également des verbes d'états conjugués au progressif (présent comme passé).

3.4 : Le cas du South African English

D'après Mesthrie (1999), en South African English (SAE), sans même avoir besoin d'utiliser *busy*, il est relativement acceptable d'associer des verbes d'état au progressif « be + ing ». Cela signifie donc qu'en anglais d'Afrique du Sud, et plus précisément dans le cadre du Black South African English, il est possible de retrouver des exemples tels que :

Ex : I am knowing about it for a long time.

I am understanding it now. (Mesthrie, 1999 ; 2002)

La raison de cette acceptation n'est, en revanche, pas donnée par Mesthrie (1999) dans son analyse mais l'indice seul de savoir que cette construction est possible en Black South African English uniquement semble mener à penser que la création de cette occurrence proviendrait de la structure de certaines langues africaines transférées en anglais puisque le BSAfE se définit par l'influence des langues africaines sur l'anglais. Cependant, nous avons aussi pu voir que cette construction est possible en anglais dit 'standard' alors que l'étude de Mesthrie semble la présenter comme une spécificité de l'anglais sud-africain.

Il ne serait, cependant, pas accepté de mettre en collocation *busy* avec ces verbes d'état. On ne retrouverait donc pas en SAE les exemples suivants :

Ex : I am busy knowing about it for a long time

I am busy understanding it now. (Mesthrie, 1999 ; 2002)

Cette exception pourrait s'expliquer par le fait que les verbes d'états sont incompatibles avec la notion de processus, de continuité d'après Mesthrie (1999). Cependant, le problème ne vient que du fait que ces verbes sont dans l'incapacité d'exprimer le fait d'être dans le processus d'effectuer quelque chose, on pourrait alors se demander pourquoi cette structure est acceptable avec « be + ing » mais pas avec « be busy + ing » alors que ces deux constructions s'utilisent dans le même objectif : celui de marquer le progressif. Qu'est-ce qui fait de « busy knowing » une occurrence non acceptable en South African English alors que « am knowing » est une construction grammaticale potentiellement normalisée ? Ce choix grammatical signifierait alors que la distinction entre les verbes d'état et les verbes d'action n'est visible qu'à travers l'utilisation de *busy* dans la construction car, autrement, aucune opposition n'est observable avec le progressif « be + ing » et l'utilisation de verbes d'état. Une fois de plus, l'étude de

Mesthrie étant préliminaire, celle-ci n'apporte pas forcément d'explication concrète à ce phénomène.

De plus, l'étude de Mesthrie (1999) semble faire une réelle distinction entre l'utilisation du progressif avec des verbes dynamiques de celle avec des verbes d'état, plaçant l'utilisation des verbes d'état au progressif comme étant non acceptable. Or, nous avons pu voir que ce n'est pas tout à fait le cas, et que ces différences ne sont pas forcément des exceptions. Aussi, d'après Lass & Wright (1986) cité dans Mesthrie (1999) :

« The overall sense of the construction in [SAE] is minimally different from what we might term the simple progressive as in *I am relaxing* and *I am working*. The busy construction, if anything, emphasizes that the subject is in the process of, or in the midst of, or occupied with the experience of relaxing or working. It then specifically excludes any suggestion of endpoint. » (Lass & Wright, 1986 cité dans Mesthrie, 1999)

En ce sens, la seule distinction qui pourrait être faite entre le progressif « be + ing » et le progressif « be busy + ing » serait que ce dernier mettrait plus avant la notion de processus en cours. Cependant, cette seule distinction semble assez faible alors que l'on fait référence à des constructions qui fonctionnent toutes les deux sur un même territoire. Si le constat ne se réduisait qu'à cela, comment expliquerait-on leur présence simultanée ? De plus, nous avons pu constater grâce aux théories de Furmaniak (2005) mais aussi celles de Smiescinska (2002-2003) que le progressif « be +ing » semble être utilisable dans des contextes très variés, qu'il s'agisse d'exprimer une action en cours que dans un but ré-interprétatif. Or, nous n'avons pour l'instant aucune étude complète sur l'étendue de l'utilisation de *busy* au progressif dans le cadre sud-africain. Il s'agira alors de tenter de comprendre ce qui fait la différence.

En conclusion de ce chapitre 3, il est important de retenir que *busy* en anglais dit standard a très majoritairement une fonction d'adjectif mais aussi de verbe dans certains cas. Cette fonction de verbe est, en revanche, à ne pas confondre avec la construction sud-africaine « be busy + ing » car dans la construction, *busy* n'a pas du tout une fonction de verbe, il s'agit d'un adjectif grammaticalisé car il n'est plus utilisé en tant qu'adjectif en soi mais devient un élément

de la construction permettant d'exprimer le progressif. Aussi, contrairement au verbe « to busy oneself », la construction permet l'utilisation de la voix passive alors que cela est impossible avec *busy* en anglais dit 'standard'. Il faut également retenir que cette grammaticalisation de *busy* ne semble pas apparaître uniquement dans une variété d'anglais d'Afrique du Sud mais il est difficile de savoir dans lesquelles celle-ci est la plus utilisée. Enfin, l'élément le plus important à retenir de ce chapitre est le fait que la construction « be + ing » de l'anglais dit 'standard' est tout aussi capable d'accepter des verbes d'état dans sa formation au progressif. En effet, il ne faut pas se limiter à la notion d'aspect progressif mais étendre le champ d'étude à la présence d'un « progressive meaning » qui permet d'intégrer des verbes d'état au progressif en anglais dit 'standard'. Le contexte semble alors être l'élément clé de cette acceptation en anglais dit 'standard' malgré l'opposition initiale à ce genre de construction.

En partie II, il sera alors nécessaire de se pencher sur la question de *busy* avec des verbes qui n'expriment pas cette notion d'activité mais aussi sur ce qui forme une réelle différence entre le progressif « be + ing » et le progressif « be busy + ing » afin de tenter d'expliquer la présence de ces deux constructions dans une même région. Nous tenterons également de comprendre pourquoi *busy* ne fonctionnerait pas avec certains verbes d'état tels que « to know » ou encore « to understand » mais serait compatible avec le progressif « be + ing » comme l'a montré Mestrih (1999) mais aussi comparer ce type de théories avec d'autres occurrences datant de ces dernières années.

Partie II
Analyse du progressif « be busy + ing »
en contexte sud-africain

Chapitre 1 - Collecte des données et difficultés rencontrées

Afin de mieux analyser et comprendre le phénomène de *busy* grammaticalisé dans le contexte sud-africain, nous avons collecté des données provenant de locuteurs du South African English. Ce chapitre I permet de présenter ces données, les méthodes de collectes qui ont été utilisées et de mettre en avant les difficultés que nous avons pu rencontrer lors de cette collecte de données. Enfin, il sera important de mettre en relief les limites de ces données et leur implication pour la suite avant de les analyser au chapitre 2.

1.1 : Collecte des données

Dans le cadre de ce mémoire, les données ont été collectées manuellement et aucune d'entre elles ne proviennent d'un corpus déjà constitué en raison du manque de ressources accessibles sur ce sujet. En effet, le sujet étant peu traité, je n'ai malheureusement pas réussi à trouver un corpus qu'il aurait été possible de simplement analyser ou compléter avec de nouvelles occurrences. C'est pourquoi j'ai récupéré des occurrences en ligne sur plus d'une centaine de sites internet sud-africains différents. Il faut, cependant, noter que ces occurrences sont exclusivement écrites et non orales.

La première méthode de collecte fut de rechercher tous types de journaux en lignes basés en Afrique du Sud. Pour ce faire, j'ai tapé dans la barre de recherche Google « newspapers South Africa » et je suis alors tombée sur plusieurs sites de journaux régionaux mais aussi internationaux. La difficulté aura été de ne sélectionner que les journaux qui paraissent les moins tournés vers un public international car cela risquerait de diminuer l'utilisation d'un langage plus authentique et spécifique à la région. Ensuite, sur tous les sites qui me permettaient de rechercher un mot grâce à une barre de recherche, j'ai tapé « busy » seul, sans ajouter la terminaison « -ing » du verbe suivant car il arrivait que cette terminaison ne soit pas reconnue dans le cas d'une barre de recherche non intuitive ; de plus, cela rajoutait des occurrences qui n'avaient rien à voir avec celles qui étaient recherchées. Enfin, sur chaque page qui m'était proposée par la recherche de l'occurrence « busy », j'ai utilisé une nouvelle barre de recherche par page avec la fonction « ctrl + G ». Celle-ci m'a alors permis de relever toutes les occurrences qui me paraissaient intéressantes pour la suite.

La seconde méthode de collecte fut de taper « busy.za » dans la barre de recherche Google et de visiter la majorité des blogs et forums qui se terminaient en « .za » en utilisant la même méthode de recherche par page. C'est grâce à cette méthode que j'ai trouvé un site répertoriant 80 blogs 'lifestyle' tenus par des personnes vivant en Afrique du Sud. Enfin, après avoir épluché chacun de ces sites, j'ai suivi le même modèle avec des sites d'archives en ligne tels que le « Western Cape Archives and Records Services », mais aussi avec des sites d'universités sud-africaines comme l'université de Pretoria ou encore celle du Cap.

Afin d'aller plus loin dans ma recherche, j'ai également recherché des occurrences avec la construction « busy to + v » puisque c'est aussi un usage de *busy* exprimant le progressif en Afrique du Sud. Pour ce faire, j'ai utilisé la même méthode consistant à taper la construction recherchée dans la barre de recherche google et ajouter « .za ». Cette méthode n'a, cependant, pas permis de collecter beaucoup d'occurrences de ce type car je n'en ai trouvé que six. C'est très peu comparé aux occurrences de « be busy + ing », mais ce phénomène pourrait avoir une explication dont je discuterai en partie 1.2.

Le choix d'étudier des occurrences provenant de journaux en ligne a été effectué dans le but de rendre compte du type de langage qui est utilisé lorsqu'un public relativement local est visé mais, tout de même à grande échelle. Ce choix s'adapte tout à fait aux sites d'université également qui s'adressent majoritairement à un large public, et potentiellement, à des personnes provenant de l'étranger. La raison pour laquelle j'ai décidé d'analyser des blogs sud-africains est différente car le public à qui s'adressent ces blogs est beaucoup plus réduit et le type de langage est souvent beaucoup moins soutenu car l'auteur d'un blog a tendance à s'adresser de manière non formelle comme s'il était dans une vraie conversation avec son ou ses lecteurs ou bien comme si celui-ci se confiait dans une sorte de journal intime. Dans ce cadre, j'ai donc déduit qu'il sera peut-être plus fréquent de retrouver des occurrences régionales de *busy* dans un environnement moins formel. Enfin, la raison pour laquelle il n'y a pas d'occurrences à l'oral s'explique par le temps que cela prendrait d'écouter des dizaines d'heures de podcasts sans être sûr de tomber sur quelque chose d'utile pour ce mémoire, car le script des podcasts n'était malheureusement pas disponible sur les sites sur lesquels j'ai pu en trouver.

Chacun des types de sites en lignes qui ont pu être exploités présentait des difficultés un petit peu différentes en plus du temps que cette méthode de collecte manuelle a pu demander.

1.2 : Difficultés et limites du corpus

Pour des raisons logistiques mais aussi de temps, je n'ai pas pu correctement visiter tous les sites d'associations sud-africaines sur lesquelles je suis tombée car ces dernières ne proposaient pas de barre de recherche et il aurait alors fallu visiter chaque page du site, une par une, dans l'espoir de trouver une occurrence utilisable, or cela prendrait encore plus de temps que ma première méthode déjà particulièrement chronophage. J'ai également essayé de rechercher des occurrences sur les réseaux sociaux tels que Twitter et Instagram mais cet angle d'approche souleva deux problèmes majeurs : le premier étant qu'il m'était impossible d'utiliser la fonction « ctrl + G » sans avoir à charger les centaines de milliers de commentaires qui pouvaient être disponible sous certaines publications d'influenceurs sud-africains ; le second problème se trouvait dans la légitimité de ces commentaires car il serait impossible de prouver si l'auteur d'une occurrence intéressante pour ce mémoire est effectivement un habitant d'Afrique du Sud puisque les réseaux sociaux sont ouverts à l'international. C'est pour cela que les sites d'associations et les réseaux sociaux n'ont pas pu être intégrés au champ de recherche même si les réseaux sociaux, notamment, auraient pu permettre de mettre en avant le langage des personnes plus jeunes puisque ce sont eux qui utilisent majoritairement ce type de plateformes.

De plus, bien que l'utilisation de *busy* dans ce contexte soit très répandue en Afrique du Sud, trouver des occurrences qui relèvent d'une utilisation associée à un verbe d'état, à la voix passive ou dans sa forme simple grammaticalisée fut étonnamment compliqué. Beaucoup de sites ne contenaient aucunes de ces occurrences ou utilisaient *busy* dans sa forme standard, c'est-à-dire sous forme d'adjectif. C'était notamment le cas des blogs car l'on ne retrouvait souvent que des utilisations sous forme d'adjectif dans le sens premier de *busy* : « busy days », « busy schedule », « busy times » ou encore « keep the children busy ». Il arrivait alors bien souvent qu'un blog sud-africain ne propose aucune occurrence grammaticalisée. En revanche, lorsqu'un site proposait ce genre d'occurrences, il était rare qu'il n'y en ait qu'une seule. J'ai alors compris que le nombre d'occurrences pouvaient dépendre du type d'auteur qui gère le blog. C'est-à-dire que si ce dernier a pour habitude d'utiliser *busy* grammaticalisé, celui-ci le fera assez régulièrement, et inversement. Cependant, étant donné qu'il devient particulièrement compliqué de savoir de quelle communauté provient réellement l'auteur (afrikaans, noir africain, indien, descendant britannique...), je ne pense pas pouvoir réellement exploiter cet aspect particulièrement intéressant.

Concernant le nombre d'occurrences utilisant « busy to » suite à mes recherches, je pense que ce phénomène s'explique par la théorie suivante. En effet, en sachant que « busy to » est la traduction littérale de la construction afrikaans *bezig om te*, j'ai tendance à penser que celle-ci a peut-être beaucoup été utilisée dans le passé mais l'évolution linguistique aurait laissé plus de place à la construction « be busy + ing », rendant l'utilisation de « busy to + v » beaucoup plus ancienne. De plus, en sachant que ma collecte était essentiellement tournée vers des occurrences provenant de journaux en ligne et de blogs relativement récents, il se pourrait que la nouvelle génération n'emploie plus autant cette construction. Ce n'est évidemment qu'une théorie mais cela pourrait expliquer pourquoi cette construction est aussi peu présente dans mon corpus malgré la recherche active qui a été effectuée sur cette dernière.

Enfin, le phénomène démontrant le manque d'occurrences fréquentes sur les blogs, les sites d'universités et les journaux en lignes pourrait s'expliquer de plusieurs façons. Il pourrait s'agir du fait que certains sites tels que les sites de journaux en ligne ou les sites d'universités, par exemple, utilisent un langage plus formel et ouvert à un plus grand public mais cela signifierait également que la grammaticalisation de *busy* pourrait être vue comme non formelle ou non adaptée au grand public ; il pourrait également s'agir du fait que mon corpus ne se compose que d'occurrences relevées sous forme écrite donc j'ignore si cette forme est plus ou moins utilisée à l'oral, et dans ce cas de figure, les auteurs auraient donc eu le choix de modifier ou non leur écrit et d'adapter leur langage dans le cas des blogs notamment. Ces limites peuvent, en partie, affecter les réponses apportées dans ce mémoire qui nécessiterait donc un travail plus centré sur l'oral dans le futur.

Chapitre 2 - *Busy* et l'aspect progressif en South African English

La première phase de mon analyse de l'utilisation de *busy* au progressif en anglais d'Afrique du Sud se portera sur l'aspect progressif en lui-même. C'est-à-dire que nous nous concentrerons d'abord sur l'utilisation classique du progressif et tenterons de le comparer à cette même utilisation que l'on retrouve en anglais dit 'standard' dans le but de relever de potentielles différences d'utilisation. Cela signifie que dans ce chapitre, et à partir de notre corpus, nous observerons la façon dont *busy* est utilisé lorsqu'il s'agit de décrire une situation dite 'en cours', donc dans le sens le plus simple « d'être en train de » et avec quel type de prédicat (c'est-à-dire de verbe) nous pouvons retrouver ce type d'utilisation. Par la suite, nous tenterons d'analyser les occurrences qui semblent relever d'une utilisation décrivant un point de vue interne du locuteur. Cet angle sera alors un peu plus large que le précédent mais permettra de mettre en avant la question d'une potentielle limitation du progressif avec *busy* en South African English avec l'idée d'un procès en cours.

2.1 : *Busy* au progressif décrivant une situation 'en cours'.

Tout d'abord, lorsque nous parlons d'une situation dite 'en cours', il est question de décrire une situation qui se déroule au moment où le locuteur en parle, ou qui été en cours durant une certaine période donnée. Afin de mieux comprendre cette notion, reprenons l'exemple de Nordquist (2019) présenté en partie 3.3.1 :

« I was reading the dictionary. I thought it was a poem about everything. »
(Exemple tiré de Nordquist, 2019).

Cet exemple en anglais dit 'standard' démontre que le locuteur fait référence à une situation qui a eu lieu mais qui est à présent terminée. Cependant, à la différence d'un « perfect aspect » où la situation est également déjà terminée, ici, l'élément important n'est pas l'action dans son intégralité mais bien son déroulement. Le locuteur choisit de mettre l'accent sur le fait qu'il était en train de lire à un moment donné. Pour aller plus loin, l'exemple de Huddleston & Pullum

(2002) permet de mettre en avant des marqueurs facilitant la transmission de la notion ‘d’être en cours’ durant une certaine période :

« They were talking about it **over lunch**. » (Huddleston & Pullum, 2002).

La particularité de cet exemple au progressif est le marqueur temporel « over lunch » qui renforce l’idée selon laquelle le locuteur choisit d’encadrer l’action de discuter à une période relativement courte se réduisant à « durant le déjeuner ». Cela signifie donc qu’une fois le déjeuner terminé, le procès n’est plus en cours. De plus, dans ce contexte, le prédicat est majoritairement un verbe dynamique car il est beaucoup plus difficile de décrire une action en cours avec des verbes d’état sans avoir recours au « progressive meaning » qui se démarque du « progressive aspect ». C’est pourquoi nous nous pencherons sur ce type d’utilisation dans le chapitre 3.

En partant de ce constat, tentons à présent de voir si cette utilisation basique se retrouve de la même façon en anglais d’Afrique du Sud. En ce sens, nous devrions retrouver des occurrences similaires aux exemples précédents, permettant de décrire une action qui est en cours durant une période donnée. Prenons alors les exemples suivants :

(1) « I am busy haulin in London Town **this week** and wanted to share with you two of my latest purchases. » (Shahnaz, 2014. <https://www.shahnazlovesbeauty.com/conceal-blush-highlight-and-lips-with-benefit-amazingness/>).

(2) « **Last night** I was busy catching up on Blogovin when my eye caught the post from the Pixiwoo girls. » (Shahnaz, 2015. <https://www.shahnazlovesbeauty.com/beauty-alert-new-real-technique-bold-metal-brushes/>).

Ces deux exemples provenant d’une même auteure de blog résident à Cape Town semblent similaires aux exemples présentés en anglais dit ‘standard’ pour deux raisons.

Premièrement, nous remarquons que dans ces deux exemples, le type de prédicat qui accompagne *busy* est bien un verbe dynamique (ici, ‘to haul’ et ‘to catch up’). Ce constat au

progressif « be busy + ing » semble alors similaire au progressif standard « be + ing » dans ce contexte.

La deuxième raison qui démontre d'une utilisation similaire dans les deux constructions est la présence d'un marqueur temporel permettant d'appuyer la notion d'un procès 'en cours' durant une période donnée. En effet, l'exemple de Huddleston & Pullum décrivait un procès dynamique dont la durée pourrait être estimée à un maximum de deux heures environ, c'est-à-dire le temps que pourrait durer une discussion durant un déjeuner dans le cas de cet exemple. Les occurrences en anglais sud-africain semblent s'étendre sur des durées plus longues mais décrivent toujours des procès en cours grâce aux marqueurs « last night » et « this week ». Malgré la différence de durée, ces deux procès en anglais dit 'standard' et en SAfE ont des fonctions identiques. En ce sens, bien que le shopping (ici, « to haul » signifie faire du shopping) décrit dans le premier exemple s'étend sur une semaine entière, on parlera tout de même d'un procès en cours car le locuteur choisit de présenter cette action sur toute une semaine puisque celle-ci sera répétée chaque jour durant la période énoncée. Le cas du second exemple (« Last night i was busy catching up on Blogovin ») démontre une situation continue sur la période donnée de 'la nuit dernière'. Ce genre d'occurrence permet alors de comprendre ce qu'on appelle un procès énoncé d'un point de vue interne car ce terme signifie que le locuteur se place à l'intérieur du procès et choisit le cadre temporel qu'il souhaite appliquer à ce dernier (Lapaire & Rotgé, 1991). La construction « be busy + ing » ne semble pas modifier ce sens basique qui est accordé au progressif et les deux constructions fonctionnent alors de la même façon sur ce point.

Dans ce cas, tentons d'aller plus loin en analysant d'autres procès en anglais sud-africain qui ne s'arrêtent pas uniquement à la notion « d'être en cours » mais aussi en prenant un point de vue interne dans son sens plus large.

2.2 : *Busy* au progressif décrivant d'autres formes de point de vue interne

Au progressif dit 'standard', le fait de décrire un procès en cours à une période donnée ne se démarque pas réellement du fait de prendre un point de vue interne à une situation mais ce dernier permet de superposer plusieurs actions qui ont lieu au même moment. Nous venons de

voir en partie 2.1 que lorsqu'un locuteur parle d'une situation en cours, il est possible de retrouver des marqueurs temporels dans cette même phrase qui permettent de situer le procès dans le temps. Le fait de prendre un point de vue interne, appelé « progressive aspectuality » par Huddleston & Pullum (2002), est un peu différent car dans ce cas, bien que nous ayons pu voir que dans le cas d'une action en cours le marqueur temporel joue un rôle important dans la délimitation du temps accordé à cette action, dans le cas d'un « progressive aspectuality » on parlera plutôt de complément. Prenons l'exemple suivant :

« **When** he arrived she was phoning the police. » (Huddleston & Pullum, 2002).

Cet exemple au progressif 'standard' met en avant la présence du complément « when he arrived » qui permet de comprendre que l'action d'appeler la police a commencé avant que l'homme n'arrive et continuait toujours à son arrivée. Il est difficile de savoir quand cette action s'est terminée mais la prise de position interne permet de comprendre le déroulement du procès. On comprend également que les deux actions se déroulent de façon simultanées grâce au point de vu interne et au complément « when » utilisé dans ce procès.

Nous remarquons alors que les exemples de Shahnaz (2015) et Mazibuko (2021) en anglais sud-africain semble utiliser ce même type de complément afin de situer le procès et en prendre un point de vue interne.

(3) « “I remember when I was about six years old I was with my parents on a bus tour in Kruger national Park. The tour guide was busy speaking through the mic **when** I approached him and asked for the mic”, she recalls. » (Mazibuko, 2021, <https://www.news24.com/drum/celebs/news/gomoras-leera-mthethwa-on-playing-mrs-jackie-hlongwane-20210111>)

(2) « Last night I was busy catching up on Blogovin **when** my eye caught the post from the Pixiwoo girls. » (Shahnaz, 2015. <<https://www.shahnazlovesbeauty.com/beauty-alert-new-real-technique-bold-metal-brushes/>>).

Le second exemple démontre parfaitement la légère différence qui sépare un procès en cours d'un procès présenté d'un point de vue interne. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, le marqueur « last night » permet de comprendre que le locuteur utilisait Blogovin

sur cette période donc l'action était en cours à ce moment, mais l'ajout du complément « when my eyes caught the post... » permet de comprendre qu'elle était déjà en train de d'utiliser Blogovin lorsque la seconde action a débuté. Il en est de même pour l'exemple (3) qui permet de mettre en avant le fait que le guide touristique avait commencé à parler et parlait toujours au moment où Mazibuko (2021) a engagé l'action de s'approcher de lui.

Mais ce n'est pas uniquement l'ajout du complément « when » qui permet de démontrer le caractère simultané de deux procès. Prenons cet exemple également en anglais sud-africain :

- (4) **“As the buses pulled up to the venue, a crowd of photographers were busy snapping away pics of us **as we got off the bus.**”** (SpiceGoddess, 2014, <https://spicegoddess.co.za/2014/11/10/londondiaries-day-2-part-2/>)

Dans cet exemple, on comprend également que le point de vue du locuteur est interne car le fait de sortir du bus se déroule en parallèle du fait que les photographes soient venus prendre des photos. La présence du complément « as » tient le même rôle que « when » dans les exemples précédents. La construction au progressif *busy* ne semble toujours pas modifier le sens de la phrase car celle-ci semble fonctionner de la même manière que la construction au progressif « be + ing » en anglais dit 'standard' dans ce contexte.

2.3 : Quelle construction choisir dans ces contextes ?

Suite aux observations faites en partie 2.1 et 2.2, j'ai alors cherché à comprendre pourquoi les deux constructions sont présentes sur le territoire alors qu'elles semblent toutes deux tenir exactement le même rôle et exprimer la même idée dans ce type d'utilisation du progressif. Pour ce faire, j'ai alors cherché d'autres occurrences au progressif standard dans ces mêmes articles afin d'analyser dans quel cadre la construction simple « be + ing » est utilisée et dans quel cadre la construction avec *busy* est privilégiée. Je n'ai malheureusement retrouvé aucune autre occurrence au progressif autour des exemples présentés par SpiceGoddess (2014) et Shahnaz (2015). En revanche, l'article de Mazibuko (2021) a permis de soulever quelques questions :

(5) « I was telling one of my producers that I finally have a home and what better home than Gomora »

(6) « I am working with some of the biggest names » (Mazibuko, 2021, <https://www.news24.com/drum/celebs/news/gomoras-leera-mthethwa-on-playing-mrs-jackie-hlongwane-20210111>)

Ces deux occurrences sont assez intéressantes car elles utilisent le progressif « be + ing » alors que nous venons de voir dans les exemples précédents que le progressif « be busy + ing » adopte la même fonction sémantique. Pourquoi alors choisir de ne pas utiliser le progressif avec *busy* alors que cela est tout à fait possible ? D'après les éléments que nous avons, il semble tout à fait acceptable de retrouver une occurrence telle que « I am busy working with some of the biggest names » car cet exemple démontre une utilisation de la construction au progressif dans le but de décrire une action en cours. Cependant le locuteur n'a pas fait le choix du progressif « be busy + ing » dans ce cas alors qu'il a lui-même fait ce choix plus tôt afin de décrire un point de vue interne (« The tour guide was busy speaking through the mic when i approached him and asked for the mic » ; Mazibuko, 2021).

On pourrait alors penser que le choix du progressif « be + ing » plutôt que *busy* s'expliquerait par le sens que l'on souhaite mettre en avant. Ici, le progressif « be + ing » serait alors privilégié lorsque le locuteur souhaite exprimer un procès en cours. Or, ce constat ne s'applique pas à toutes les occurrences puisque nous avons pu comprendre grâce aux occurrences de Shahnaz (2015) que la construction avec *busy* est tout à fait possible dans ce type d'utilisation (« I am busy haulin in London Town this week », Shahnaz, 2015).

De plus, d'autres locuteurs ont permis de voir qu'il était même possible d'utiliser les deux constructions dans une même phrase :

(7) « On our second trip we encountered a group of five Southern Right whales split up into two and three. The group of three was busy displaying mating behaviour and the other two were just traveling relaxed close to our vessel 'Dream Catcher' » (Sandra Hoerbst, 2016, <https://www.whalewatchsa.com/whale-tours-news/26-august-2016/>)

Dans ce cas de figure, la première déduction possible est de penser que lorsque la construction au progressif *busy* est utilisée une première fois dans la phrase, il n'est peut-être pas nécessaire de la réutiliser sur le verbe suivant et cela signifierait également que le choix du progressif « be + ing » dans ce cas ne se fait que dans le but d'éviter la répétition de la construction avec *busy*. Cependant, bien que cela puisse paraître possible, l'exemple suivant du même auteur nous démontre que l'on peut répéter la construction avec *busy* dans une même phrase :

- (8) « The mother was busy lobtailing for the time we were busy observing these two Southern Right whales. » (Sandra Hoerbst, 2015, <https://www.whalewatchsa.com/whale-tours-news/13-october-2015/>)

Ces exemples ne permettent alors pas d'expliquer les raisons du choix de la construction au progressif « be + ing » ou « be busy + ing » car l'on remarque que le choix semble dépendre du locuteur lui-même. Je n'ai pas réussi à relever une règle générale permettant de comprendre pourquoi un locuteur privilégie une construction plutôt qu'une autre dans le but d'exprimer un procès en cours ou de décrire un point de vue interne car les deux constructions semblent égales sur ce point. La seule remarque que nous pouvons tirer de ces occurrences est que le choix de la construction avec *busy* semble donner une impression d'occupation plus intense que lorsque le locuteur utilise le progressif « be + ing ». Ce constat se fait lorsque l'on analyse de nouveau la première occurrence de Sandra Hoerbst (2016), l'exemple (7). En effet, celle-ci utilise le progressif « be busy + ing » lorsqu'elle parle des baleines qui s'accouplent alors que concernant les baleines qui ne font que nager près du bateau, c'est le progressif « be + ing » qui est utilisé. Ce n'est, cependant, qu'une impression et l'analyse d'autres types d'utilisation du progressif permettront peut-être de la confirmer, ou non.

En conclusion de ce chapitre 2, nous avons tenté de comprendre si, dans le cas d'une utilisation du progressif afin d'exprimer un procès en cours ou décrire un point de vue interne, la construction « be busy + ing » adoptait une valeur différente qui expliquerait sa présence dans l'anglais d'Afrique du Sud. Ce chapitre a permis de voir que les deux constructions détiennent le même rôle dans ces contextes d'utilisation et qu'il était possible d'avoir exclusivement la construction avec *busy* dans une phrase, mais aussi les deux constructions sans que cela ne modifie réellement le sens de cette dernière. Nous avons également pu soulever une impression

d'occupation un peu plus intense lorsque le progressif « be busy + ing » était utilisé. Cependant, nous n'avons pas encore assez de preuve confirmant cette hypothèse. C'est pourquoi le chapitre 3 se centrera sur d'autres types d'utilisations du progressif « be + ing » dans des contextes non aspectuels mais plutôt sémantiques à travers le concept du « progressive meaning » et nous comparerons alors ces utilisations à nos occurrences sud-africaines afin de mieux déceler ses subtilités.

Chapitre 3 – *Busy* et le « progressive meaning »

Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur le concept du « progressive meaning » que nous avons vu en partie I (chapitre 3.3.3) présenté par Furmaniak (2005). Ce concept permettra de mettre en avant d'autres types d'utilisation du progressif comme le fait de privilégier le progressif dans le but d'exprimer un procès habituel, qui se répète, ou encore, qui se déroulera dans le futur. Dans ces cas de figure, l'usage du progressif ne se limite pas aux sens que nous avons vu dans le chapitre précédent mais s'adaptent en fonction du contexte. Nous verrons alors si ces usages existent aussi dans la construction au progressif avec *busy*.

3.1 : *Busy* au progressif exprimant le futur

Nous avons vu que le « progressive meaning », concept mis en avant par Furmaniak (2005), permet l'utilisation du progressif dans un but différent de celui d'exprimer la valeur aspectuelle progressive. Cela signifie que le locuteur ne cherche plus à donner un sens exclusivement aspectuel au progressif mais plutôt étendre sa fonction au niveau de l'interprétation. C'est en ce sens que l'on peut alors retrouver des occurrences en anglais 'standard' permettant d'exprimer une situation qui n'est pas encore passé ou qui n'est pas non plus « en cours ». Prenons l'exemple suivant :

« George is coming back on Monday. » (Adamczewski, 1996 dans Furmaniak, 2005).

Cet exemple démontre une situation future car au moment où le locuteur parle, George n'est pas encore arrivé puisque celui-ci dit qu'il viendra lundi. Le choix du progressif est privilégié dans cette situation au regard du futur (« George will come back on Monday ») car le choix de la construction simple du futur ne transmet pas autant la notion de confirmation qui est présente dans l'exemple au progressif. En effet, lorsque l'on choisit de conjuguer cet exemple au futur, l'interprétation qui en est faite est souvent que le locuteur n'est pas complètement sûr de la venue de George ce lundi. On comprend plutôt que George viendra 'si tout va bien' mais ce n'est pas sûr. Alors que le progressif semble confirmer cette venue avec plus d'intensité.

Cependant, ce type d'interprétation semble n'être présente qu'au progressif « be + ing » utilisé en anglais 'standard' car je n'ai malheureusement pas trouvé d'occurrences au progressif « be busy + ing » exprimant le futur. En effet, d'après mes recherches, il semblerait que le progressif avec *busy* en anglais sud-africain soit majoritairement utilisé dans le but d'exprimer des situations qui sont en cours au moment de l'énonciation ou qui se trouvent dans le passé. Afin d'exprimer le futur en anglais d'Afrique du Sud, il semblerait que ce soit le choix de l'auxiliaire modal « will » qui soit mis en avant à la place de la construction de *busy*. L'exemple suivant démontre le type d'usage qui est utilisé dans cette région.

- (9) « With the games fast approaching, travellers **will be busy planning** their itineraries with an extensive list of London's most popular tourist attractions and must-sees. » (Flight center South Africa, 2012; <https://www.flightcentre.co.za/blog/light-on-the-pocket-london>)

La raison pour laquelle il ne faut pas confondre cet usage avec la construction de l'exemple précédent en anglais dit 'standard' se trouve dans la présence du modal « will ». En effet, celui-ci ne laisse plus place à l'interprétation comme cela est possible lorsque le progressif seul est utilisé. Cette construction n'est donc plus celle au progressif dit 'standard' « be + ing », ni celle au progressif sud-africain « be busy + ing », mais celle-ci existe bien en anglais dit 'standard' sous la construction « will be + verbe -ing » et se nomme le futur continu. Cette construction a pour but d'exprimer une action future en cours. En ce sens, on retrouverait des occurrences telles que « Travellers will be planning their itineraries ». En revanche, dans notre cas en anglais d'Afrique du Sud, la construction au progressif avec *busy* est ajoutée au futur continu, c'est pourquoi on retrouve la phrase « travellers will be busy planning their itineraries ».

Ce qu'il faut comprendre de la différence entre « George is coming back on Monday » et « Travellers will be busy planning their itineraries » est que dans le premier cas, nous sommes bien en présence d'une utilisation du « progressive meaning » car ce qui est exprimé ce n'est pas que George est en train d'arriver (usage aspectuel) mais bien qu'il viendra lundi puisque ce sont le contexte et l'interprétation qui sont prioritaires; et dans le second cas, nous faisons face à un futur continu couplé à la construction régionale du progressif (« be busy + ing »).

En sachant que je n'ai pas trouvé d'occurrences proches de l'interprétation (par exemple : « George is busy coming back on Monday* »), nous pouvons, pour le moment, en déduire que ce type d'utilisation avec le progressif « be busy + ing » ne semble pas être présent en anglais

d’Afrique du Sud. Nous pouvons également comprendre que le futur est exprimé avec la présence du modal « will » et non à travers l’utilisation du « progressive meaning ».

Notons tout de même que ces hypothèses ne sont faites qu’à travers les occurrences qui ont pu être trouvées par écrit mais aussi qui ont pu être accessibles, et que mon incapacité à trouver des occurrences exprimant le futur à travers le « progressive meaning » avec la construction de *busy* s’explique peut-être par ces limites.

3.2 : *Busy* au progressif exprimant l’habitude et la répétition

Afin de comprendre les concepts d’habitude et de répétition en utilisant le progressif dit ‘standard’, reprenons les exemples de Furmaniak (2005) :

« This year she is teaching English [...]. » (Furmaniak, 2005);

« Tess is always nagging me to sell up and move into a flat. » (Furmaniak, 2005);

Le premier exemple permet d’exprimer une situation d’habitude car le complément « this year » met en avant la durée de l’évènement. Puisque cet évènement dure un an, nous comprenons que chaque jour ou du moins assez régulièrement durant cette année, elle enseigne l’anglais mais une fois cette année terminée, ce ne sera plus le cas. C’est pourquoi nous faisons face à une situation d’habitude car le procès au progressif s’étend sur une période longue, nous obligeant à comprendre que cela est comme une habitude.

Le second exemple met plutôt en avant une notion de répétition qui se fait sentir grâce à la présence de l’adverbe « always » qui, dans ce cas, permet d’exprimer à quelle point la situation se répète dès que l’occasion se présente, elle semble constamment en cours. Nous comprenons que Tess revient sur ce même sujet très régulièrement, le faisant devenir répétitif. La notion de répétition diffère de l’habitude car celle-ci est perçue de façon plus saccadée (on perçoit un évènement puis l’autre, puis l’autre etc) contrairement à l’habitude qui peut être perçue comme un tout fluide.

Dans ces deux cas en anglais dit ‘standard’, c’est bien le progressif qui est privilégié car celui-ci permet d’adopter un point de vue plus interne, contrairement à l’utilisation du présent simple

dans ces situations. La phrase « This year she teaches English » ne renvoie pas la même idée que la précédente au progressif car, dans ce cas de figure, la notion d’habitude temporaire (puisqu’ici elle ne dure qu’un an) est beaucoup plus neutre. Il en est de même pour le second exemple puisqu’une fois transféré au présent simple (« Tess always nags me to sell up and move into a flat »), nous basculons alors sur une interprétation relevant de l’habitude plutôt que la répétition parce-que l’on ne perçoit plus l’hétérogénéité du procès.

Cependant, dans le cas du progressif en South African English, la question de la répétition et de l’habitude semble légèrement différente car mes recherches m’ont permis de soulever quelques interrogations sur le sujet. En effet, dans le cas de l’habitude, reprenons l’exemple (1) :

- (1) « I am busy haulin in London Town **this week** and wanted to share with you two of my latest purchases. » (Shahnaz, 2014. <https://www.shahnazlovesbeauty.com/conceal-blush-highlight-and-lips-with-benefit-amazingness/>).

Si nous comparons cet exemple en SAfE à l’exemple en anglais dit ‘standard’ « this year she is teaching English » (Furmaniak, 2005), nous remarquons le même type de marqueur temporel permettant de situer le procès dans le temps. Dans ces deux cas, il semblerait que nous soyons face à une habitude qui aura une fin à un moment donné (ici, à la fin de la semaine ou à la fin de l’année). Nous pourrions alors penser que ces deux exemples décrivent la même chose : exprimer une situation d’habitude avec le progressif. Mais il est difficile de parler concrètement d’habitude sur une période aussi courte qu’une semaine. On parlera plutôt d’un état temporaire bien que le progressif décrive souvent des situations qui sont supposées avoir une fin dans un période plus ou moins longue.

Aussi, afin de reconnaître une situation d’habitude, il n’est pas nécessaire d’avoir un marqueur temporel dans la phrase, et ce constat est visible dans de nombreuses occurrences en anglais d’Afrique du Sud. L’exemple suivant en fait partie :

- (10) « “You only turn 21 once in a lifetime. We want to change the narrative of how 21st birthdays are celebrated, so we are busy recruiting young people who are turning 21 next year to use this opportunity to be of service to those in need”,

says Shabangu. » (South Africa The Good News, 2017; <https://www.sagoodnews.co.za/celebrate-21st-offspring/>)

- (11) « Since returning back to her roots she has run her own catering company, freelanced as a journalist and writer, and worked in television on the show Pampoen tot Perlemoen on SABC 3. She has also been very busy writing cook books, and I have just finished reading her second book; ‘Easy, Simple and Delicious’. » (Sam Linsell, 2011; <https://drizzleanddip.com/2011/08/24/easy-simple-delicious-by-sonia-cabano/>)

A travers ces deux exemples, aucun marqueur temporel n’est mentionné, pourtant il semblerait que les auteurs expriment des situations d’habitude. En effet, l’exemple (10) décrit l’activité actuelle de l’entreprise de recrutement et il faut naturellement comprendre que l’action de recruter des jeunes de 21 ans s’étend sur une période assez longue pour que l’on considère que celle-ci soit une forme d’habitude pour cette entreprise qui semble vouloir recruter chaque année des jeunes de cette tranche d’âge. Cela devient alors un processus qui s’étend sur la durée. Cette interprétation s’étend de la même façon sur l’exemple (11) car, en ayant le contexte de l’activité actuelle de l’auteur, on comprend qu’elle a pour habitude d’écrire des livres et non qu’elle est en train d’en écrire un exactement au moment où l’on parle. Cet exemple fait également écho à l’exemple de Furmaniak (2005) que nous avons vu au chapitre 3.3.3 de la partie 1. (Cependant, l’exemple (11) contient l’adverbe « very » qui pourrait modifier le rôle de *busy* dans cette occurrence ; nous nous pencherons sur cet aspect en partie 3.2.1 de ce chapitre). De plus, rappelons que c’est bien souvent le choix du prédicat en plus du choix du point de référence de l’évènement, qui est responsable du sens accordé à la phrase. Nous comprenons alors, à travers ces exemples, que l’utilisation du progressif *busy* dans le but d’exprimer une situation habituelle en SAfE semble être la même que l’anglais dit ‘standard’ car nous retrouvons le même type d’usage du « progressive meaning » dans cette variété d’anglais.

Concernant l’utilisation du progressif *busy* dans le but d’exprimer la répétition, le cas est assez différent car je n’ai pas retrouvé d’occurrences mettant en avant ce type d’usage. En effet, j’ai recherché des occurrences proches du second exemple de Furmaniak (2005) exprimant une notion de répétition :

« Tess is **always** nagging me to sell up and move into a flat. » (Furmaniak, 2005);

Cependant, la seule occurrence qui semblait se rapprocher de ce type d'interprétation semble assez ambiguë. Comparons :

- (12) « I always love to share beauty trends on my post as I am **always** busy researching to see what's in, what can I work into a shoot or just get inspired by makeup artists like Pat Macgrath. (Shahnaz, 2016: <https://www.shahnazlovesbeauty.com/my-favourite-makeup-looks-from-couture-aw16/>)

En effet, l'ambiguïté dans ce cas de figure se trouve justement dans la présence de l'adverbe « always ». Dans le cas de l'anglais dit 'standard', l'adverbe « always » sert de support afin d'accentuer la sensation de répétition. Alors que dans le cas de l'anglais sud-africain, l'impression qui ressort de cet exemple semble plus habituel que répétitif. C'est-à-dire que l'on ne perçoit plus le procès comme une suite d'évènements qui se ressemblent tous mais plutôt comme un tout fluide. Nous comprenons surtout que Shahnaz (2016) a l'habitude de tout le temps rechercher des idées de maquillage plutôt que ce soit une tâche qu'elle effectue de façon hétérogène.

Cette ambiguïté s'étend sur les autres phrases en anglais d'Afrique du Sud utilisant l'adverbe « always » mais aussi d'autres adverbes tels que « currently », « too » ou encore « very ». Ces adverbes posent la question de la limite de la construction de *busy* au progressif et son retour en tant qu'adjectif.

3.2.1 : Le problème des adverbes avec la construction de *busy* au progressif

Le rôle d'un adverbe est de modifier le verbe ou l'adjectif qu'il précède. Cela signifie que dans une phrase telle que « Tess is always nagging me too sell up [...] », l'adverbe « always » modifie le verbe « to nag » et, ainsi, accentue l'idée selon laquelle Tess harcèle tout le temps le locuteur sur le même sujet. Néanmoins, comme nous le savons à présent, *busy* n'est pas un verbe dans sa fonction première mais un adjectif et il peut donc lui aussi être modifié par un adverbe en anglais dit 'standard'.

De plus, à la différence de l'anglais dit 'standard', nous savons également qu'en SAfE, dans la construction de *busy* au progressif, celui-ci n'est pas un adjectif mais simplement un marqueur du progressif. On pourrait alors se dire que puisque *busy* n'est pas un adjectif dans sa construction au progressif sud-africain, il n'a aucune raison d'être modifié par l'ajout d'un adverbe. Mais cette définition semble un peu trop réductrice face aux réalités rencontrées dans des occurrences en SAfE car celles-ci pourraient parfaitement être retrouvées en anglais dit standard, justement à cause de l'ajout d'un adverbe. Observons les occurrences suivantes :

(11) « Since returning back to her roots she has run her own catering company, freelanced as a journalist and writer, and worked in television on the show Pampoen tot Perlemoen on SABC 3. She has also been **very busy** writing cook books, and I have just finished reading her second book; 'Easy, Simple and Delicious'. » (Sam Linsell, 2011; <https://drizzleanddip.com/2011/08/24/easy-simple-delicious-by-sonia-cabano/>)

(13) « They had accomplished quite a bit actually, but I was **too busy** packing up my home and moving to go and enjoy it. » (Dimi Ingle, 2017; <https://www.stylescoop.co.za/2017/08/14/a-holidaymakers-guide-to-do-durban/>)

(14) « We are all **too busy** complaining and moaning to realise just how beautiful our world is. » (Spice Goddess, 2015; <https://spicegoddess.co.za/2015/03/17/tuesdaytruth-20/>)

(15) « In the meantime, [Jane-Ann] has been **quite busy** knocking up a stunning recipe with one of the cheeses on her blog: Scumptious. » (Sam Linsell, 2011; <https://drizzleanddip.com/2011/02/15/neill-anthony-masterclass-2/>)

Tous ces exemples proviennent de locuteurs sud-africains et utilisent des adverbes dans le but de modifier leur procès mais, dans ces conditions, il est difficile d'affirmer que ce sont des occurrences au progressif avec *busy* car l'on pourrait confondre la fonction de *busy* en tant que marqueur du progressif avec celle d'adjectif. En effet, cette confusion est portée par le fait que ces occurrences ne semblent pas contraires à une utilisation de *busy* en tant qu'adjectif en anglais dit 'standard'. Cet avis se confirme surtout avec l'adverbe « too » car celui-ci crée une nouvelle construction : « too busy + verbe -ing + to + verbe » que l'on retrouve dans les

exemples (13) et (14). Et en réalité, cette construction existe en anglais dit 'standard' et signifie qu'une personne serait trop occupée à faire telle chose pour faire autre chose. En ce sens, la construction de *busy* au progressif n'existerait plus dans ces phrases car *busy* semblerait de nouveau prendre sa fonction première d'adjectif.

L'utilisation des adverbes dans la construction du progressif en anglais d'Afrique du Sud semble alors presque impossible puisque la confusion entre *busy* au progressif et *busy* en tant qu'adjectif est beaucoup trop grande. Dans ces cas de figure, je n'ai, pour le moment, découvert aucun moyen de différencier les deux lorsqu'un adverbe est ajouté à la construction. Cependant, j'ai tendance à penser que nous faisons plutôt face à une utilisation sous forme d'adjectif et non d'une forme au progressif *busy* car l'ajout d'un adverbe donne l'impression que le locuteur souhaite mettre l'accent sur la qualité de l'adjectif et non sur la notion du progressif. Cela signifie que puisque le rôle de l'adverbe est de modifier un adjectif, cela oblige alors *busy* à conserver un rôle d'adjectif (et ainsi, à perdre son rôle de marqueur du progressif en SAfE). En ce sens, nous pourrions conclure que l'ajout d'un adverbe devant la construction « *be busy + ing* » en anglais d'Afrique du Sud annulerait celle-ci, et ainsi, rendrait à *busy* sa fonction première en tant qu'adjectif signifiant la notion d'occupation. De plus, d'après Mesthrie (2002), la présence de l'adverbe « *very* » dans une occurrence serait un indicateur démontrant une utilisation adjectivale de *busy*.

En revanche, ce point de vue ne semble fonctionner que pour les adverbes qui modifie la manière dont est perçu l'adjectif (« *quite* », « *very* », « *too* »), et le cas pourrait être différent avec les adverbes qui modifie le temps (ex : « *currently* »). En effet, Mesthrie (2002) met en avant ce constat en indiquant que :

« The use of adverbials (*currently, at the moment*) [...]and the collocation of *busy* with the process verb *becoming* [...] suggest that not only has *busy* been completely bleached of its 'BUSY'¹ semantics, but that speakers feel the need to supply further material stressing the present progressive nature of their utterance. » (Mesthrie, 2002)

¹ Dans l'article de Mesthrie (2002), le terme BUSY en lettres capitales désigne la première définition de *busy* en anglais dit 'standard', c'est-à-dire en tant qu'adjectif désignant une notion d'occupation. Dans le cas de son utilisation en tant que marqueur du progressif en SAfE, celui-ci est écrit en minuscules.

Cela signifie que malgré la présence de l’adverbe « currently », la construction au progressif *busy* serait toujours active sans que l’adverbe ne force *busy* à prendre une fonction d’adjectif. En ce sens, l’adverbe ne ferait qu’ajouter à la construction une forme d’intensité en insistant sur la présence de ce dernier. En ce sens, l’occurrence suivante signifierait que la municipalité est en train de collecter des fonds en ce moment, et non pas qu’elle est occupée à le faire en ce moment :

(16) « City spokesperson Thobeka Mafumbatha said the municipality is currently busy sourcing funding for infrastructure upgrades and this was shared with the business sector yesterday. » (Nokuthula Ntuli, 2020; <https://www.news24.com/witness/news/pietermaritzburg/pietermaritzburgs-small-businesses-fear-a-total-city-blackout-20201203>)

Cependant, il me semble difficile d’affirmer que la présence de ce type d’adverbe ne modifie pas la construction du progressif avec *busy* car le contexte de la phrase ne permet pas d’identifier le choix du locuteur. L’existence de ce genre d’occurrences en anglais dit ‘standard’ nous oblige à questionner la présence ou non d’un progressif *busy* dans ce type de cas. De plus, en sachant l’impact de l’afrikaans sur l’utilisation de *busy* en Afrique du Sud, il serait compréhensible de penser que la construction soit présente dans la majorité des cas de figure, mais, comme expliqué à travers les limites de notre corpus, la construction avec *busy* n’est pas aussi répandue que l’on pourrait le croire, du moins à l’écrit. Il serait alors beaucoup plus efficace d’effectuer une étude de terrain sur ce sujet car c’est bien en interrogeant les locuteurs eux-mêmes sur le sujet que nous pourrions ou non confirmer le rôle des adverbes avec *busy* dans son utilisation en anglais d’Afrique du Sud.

En conclusion de ce chapitre 3, retenons que le concept du « progressive meaning » est assez différent dans le cas du progressif avec *busy*. En effet, le choix du progressif dans le but d’exprimer le futur est légèrement différent en anglais d’Afrique du Sud car c’est une construction au futur continu en plus de l’ajout du marqueur *busy* qui est utilisée et non une forme simple de la construction de *busy* au progressif dans le but d’exprimer le futur. Aussi, nous avons pu comparer la manière dont les notions d’habitude et de répétition sont mises en avant au progressif en anglais d’Afrique du Sud, et avons relevé que dans le cas de l’habitude,

la construction au progressif *busy* semble conserver le même type de sens qu'en anglais dit 'standard' car l'on retrouve des marqueurs temporels dans les deux cas et il arrive aussi que, malgré l'absence de marqueur temporel, le contexte permette de reconnaître une notion d'habitude. Enfin, concernant la notion de répétition, ce chapitre a permis de soulever la question des adverbes (en particulier « always » dans le cas de la répétition) car ces derniers rendent plus difficile la reconnaissance de la construction de *busy* au progressif au regard de l'utilisation première de *busy* en tant qu'adjectif. Cependant, le chapitre 4 permettra de voir des types d'utilisation qui ne semblent pas exister en anglais dit 'standard' car ces derniers sont les caractéristiques les plus propres à l'anglais sud-africain et, peut-être, celles qui expliqueront le mieux la présence des deux constructions au progressif en Afrique du Sud.

Chapitre 4 – Les cas particuliers du progressif avec *busy*

Dans ce chapitre 4, nous verrons les cas les plus spécifiques de l'utilisation de *busy* en anglais d'Afrique du Sud. Cela signifie que ces cas peuvent ne pas exister en anglais dit 'standard', ou tout simplement être perçu comme non grammaticaux, mais ces derniers sont assez répandus dans sur le territoire sud-africain. Nous verrons alors le type d'utilisation qui est fait de la voix passive avec la construction sud-africaine du progressif, mais aussi la question du choix de *busy* avec des verbes qui n'expriment pas des notions d'activités et enfin, la construction la moins répandue mais pourtant présente : « busy to ».

4.1 : *Busy* à la voix passive

En partie 1, au chapitre 3.1, nous avons appris qu'en anglais dit 'standard', l'utilisation du verbe *busy* à la voix passive n'est pas du tout répandue, voire inexistante.

Ex : « *She was busied about the room »

« *I am being busied with tidying up my desk »

Ces exemples sont considérés comme non grammaticaux en anglais dit 'standard'. La raison de ce manque d'acceptation du verbe *busy* est liée au sens qui est accordé à ce verbe. En effet, puisque ce dernier semble exprimer une notion de choix, il devient difficile de l'associer à la voix passive car ce dernier signifie que l'action est subie et non engagée (voir chapitre 3.1 pour rappel). Cependant, puisqu'en anglais d'Afrique du Sud (SAfE) *busy* n'est pas un verbe, il semblerait que son association avec la voix passive soit tout à fait acceptée. En ce sens, nous retrouvons alors des occurrences permettant d'associer la voix passive à des sujets animés, mais aussi à des sujets inanimés.

Les données collectées dans le corpus ont permis de remarquer une disparité assez importante dans les choix du sujet lorsqu'il s'agit d'utiliser la voix passive. En effet, nous n'avons trouver que deux occurrences à la voix passive associées à des sujets animés. C'est-à-dire que dans la grande majorité des cas, la voix passive avec la construction *busy*, s'associe beaucoup moins

souvent avec des sujets qui sont susceptibles d'avoir le choix de subir l'action plutôt qu'avec des sujets inanimés, sans volonté propre. Observons les exemples suivants :

(17) « Irrespective of whether it's finding a vaccine or living in the shadow of COVID, we are busy being colonised all over again, only this time we are colonising our future by our own acts over our future assets [...]. » (Director of Henley Business school, 2020 ; <https://www.henleysa.ac.za/we-need-to-herald-a-new-era-of-collaboration-and-leadership/>)

(18) « During this week your daughter will be very busy getting acquainted with her new environment. » (University of Pretoria, 2021; <https://www.up.ac.za/media/shared/326/HK%202021/parents-letter-2021.zp197164.pdf>)

Ces deux exemples provenant de deux sites d'universités sud-africaines sont les seuls permettant d'affirmer que dans la construction au progressif de *busy* à la voix passive, il est possible que ce dernier soit associé à un sujet animé selon notre corpus. Il est assez difficile d'expliquer ce nombre si peu conséquent d'occurrences à la voix passive associés à des sujets animés/ humains. Une explication plausible à ce phénomène pourrait être le sens même de la voix passive qui exclue souvent la notion de volonté du sujet puisque celui-ci subit l'action. En ce sens, nous pourrions alors en déduire que dans le langage courant de l'anglais sud-africain, cette vision de la voix passive est largement partagée, c'est pourquoi les locuteurs choisissent beaucoup plus souvent de se référer à des sujets inanimés dans ce type d'usage.

Nous avons donc retrouvé plus d'occurrences à la voix passive avec des sujets inanimés comme dans l'exemple suivant :

(19) « *Fibre is busy being rolled out* in your area. » (Mitchells fibre, 2019; <https://mitchellsfibre.co.za/faq/>)

(20) « *Busy being built.* » (Harcourts, 2019 ; <https://harcourts.co.za/Property/288776/CAH24342/Helderwyk>)

Dans le premier cas, le sujet qui subit l'action est la fibre. En sachant que celle-ci ne peut s'étendre par elle-même sur une zone, le choix de la voix passive semble tout à fait légitime.

Le second cas provient d'un site de vente de maison, et l'occurrence fait référence à une maison en construction. Dans ces deux cas de figure, nous retrouvons la construction de « be busy + ing » avec un verbe lexical à la voix passive car les sujets subissent l'action. De plus, ces deux exemples ont pour sujet des objets tangibles, il est possible de les voir, de les toucher. En ce sens, l'utilisation de la voix passive semble tout à fait similaire à l'utilisation dite 'standard' car en anglais britannique ou américain, il est très répandu d'associer des sujet inanimé tangibles à la voix passive. Cependant, observons l'exemple suivant :

(21) « This is the energy in the club, and the camaraderie busy being created will be an asset going forward. » (Patrick Gumunyu, 2021; <http://www.sacschool.com/2021/01/29/internal-summer-sport/>)

Ici, nous ne sommes pas en présence d'un objet tangible, ni même inanimé en soi, mais bien d'un concept : la camaraderie. Cela signifie qu'en anglais d'Afrique du Sud, le choix du progressif à la voix passive ne s'arrête pas seulement à un certain type de sujet mais peut s'étendre à tout type de concepts, prouvant à quel point l'ajout du marqueur *busy* ne peut en aucun point être associé à la notion d'occupation car celui-ci s'utilise aussi avec des sujets qui ne peuvent en aucun cas être perçu comme 'dans l'action de' mais simplement comme 'dans le processus de'. Ce constat confirme en partie le point de vue de Lass & Wright (1986) concernant le rôle du marqueur *busy* dans la construction du progressif en Afrique du Sud :

« The busy construction, if anything, emphasizes that the subject is in the process of, or in the midst of, or occupied with the experience of relaxing or working. »
(Lass & Wright, 1986, cité dans Mesthrie, 1999)

Les occurrences précédentes ont permis de confirmer le rôle de *busy* dans le but de signifier la notion de processus en cours, mais il est encore difficile d'affirmer que celui-ci désigne également le fait d'être « occupied with the experience of » car cela reviendrait à conserver le sens premier de *busy*. Or, cela contredirait le constat que nous avons pu faire avec nos occurrences à la voix passive.

De plus, notre corpus contient beaucoup d'occurrences à la voix active associée à des sujets inanimés, soulevant la question de la perception du sujet dans la construction de *busy*. C'est-à-dire que le sens actuel de *busy* en anglais d'Afrique du Sud semble si éloigné de la notion

d'occupation, que ce dernier est très souvent associé à des sujets qui ne peuvent pas être 'occupé à'.

4.2 : Personnification du sujet ?

J'ai trouvé beaucoup d'occurrences au progressif *busy* associé à des sujets inanimés. Par exemple :

(22) « **Cape Town** is busy having a mini summer at the moment with the forecast of some rain this week [...]. » (My Life's Winding Roads, 2017; <https://mylifewindingroads.blogspot.com/2017/07/new-ventures-planning-and-loving-life.html>)

(23) « I figured it was finally time to talk about **my new cookbook** since it's busy rolling into stores around South Africa as I type. » (Sam Linsell, 2015; <https://drizzleanddip.com/2015/03/05/orange-cake-with-orange-buttercream/>)

Le premier élément que nous remarquons à travers ces exemples est la façon dont le sujet est mis en avant par le locuteur. En effet, puisque nous sommes en présence d'un sujet inanimé (ici la ville du Cap et un livre de recette), il est assez surprenant de voir que celui-ci semble être présenté comme acteur de la situation à cause de la présence de la construction avec *busy* et mon interprétation suite aux théories que nous avons développés en partie 2.3. C'est-à-dire qu'à travers ces situations avec la construction de *busy*, et en sachant que nous avons pu relever en partie 2.3 que cette construction pourrait donner une impression d'implication plus intense dans l'activité décrite, le choix d'un sujet inanimé dans ce type de configuration donne une forte impression de personnification de ce sujet. Cela signifie que le sujet n'est pas forcément perçu comme un objet subissant une action mais bien comme un acteur, celui qui choisit d'effectuer cette action. Cette perception du sujet est assez intéressante car bien que cela soit tout à fait possible avec le progressif « be + ing », l'interprétation n'est pas forcément la même que celle du progressif *busy*.

Ce type d'occurrences assez répandu dans le langage sud-africain m'a mené au questionnement suivant : Est-ce que la définition du progressif *busy* en tant que marqueur de la notion de

processus et donc, contraire à la notion d'occupation dans le sens premier du terme, est la raison pour laquelle il est aussi répandu d'associer ce progressif à des sujets inanimés et des concepts ? Ou, ce choix provient-il d'une sorte de personnification du sujet inanimé ou du concept dans l'imaginaire commun sud-africain, incluant ainsi la notion de processus mais aussi d'occupation à la définition du progressif *busy* ?

Si nous tentons de répondre à la première question, cela signifierait que seule la notion de processus est associée au progressif *busy* et que nous ne pouvons alors, en aucun cas, confirmer notre théorie énoncée en partie 2.3 expliquant qu'il y aurait une certaine notion d'intensité² derrière la construction *busy*. Cependant, si ce n'est vraiment pas le cas, pourquoi avoir la possibilité d'avoir une progressive *busy* et un progressif « be + ing » dans une même phrase ? Je continue à penser que la notion d'intensité est inhérente à l'utilisation du progressif *busy*. De plus, d'après Mesthrie (2002), l'influence de l'afrikaans sur l'utilisation actuelle du progressif ne serait que purement quantitative (c'est-à-dire que les locuteurs ont intégré cette construction dans leur langage à une fréquence élevée) et non nécessairement qualitative (il n'y aurait pas eu de réel transfert sémantique entre la construction en afrikaans et celle en anglais). C'est en ce sens que je pense qu'il ne serait pas impossible que la notion d'intensité demeure dans la construction de *busy* en SAfE.

En revanche, la seconde question semble beaucoup plus sociale car cela signifierait que la construction en elle-même n'est pas responsable du taux d'utilisation élevé d'un référent inanimé avec cette dernière car cela viendrait uniquement de la perception du sujet par les sud-africain. Cela signifierait qu'il est simplement très répandu de personnifier tout type de sujet car ce serait un élément de langage propre à la région sud-africaine. Il est beaucoup plus difficile de répondre à cette question que seule une étude de terrain pourrait confirmer ou non puisque celle-ci s'étend sur un champ beaucoup plus large que la question du progressif *busy*.

Cependant, afin de mieux évaluer cette notion d'intensité qui semblerait faire partie de l'interprétation du progressif *busy*, voyons ensemble les cas où la construction de *busy* n'est pas associée à des verbes dynamiques.

² Dans mon analyse, ce terme est synonyme d'implication personnelle dans l'interprétation d'un procès. C'est-à-dire que nous savons que lorsqu'un locuteur exprime un procès au présent simple (ex : Tess always nags me up), celui-ci est beaucoup plus neutre dans son interprétation qu'un procès au progressif (ex : Tess is always nagging me up). C'est en ce sens que je suppose que la construction avec *busy* renvoie à une notion d'intensité/d'implication encore plus grande que celle au progressif dit 'standard' car il se pourrait que celui-ci ait conservé en partie son sens premier lié à la notion d'occupation, expliquant sa présence simultanée avec le progressif dit 'standard'.

4.3 : *Busy* et verbes non dynamiques

Nous venons de voir que *busy* en South African English existe en tant que marqueur du progressif à la voix active comme à la voix passive mais aussi lorsque l'on fait référence à des sujet animés comme inanimés ou conceptuels. Cependant, tous ces cas de figure n'étaient associés qu'à des verbes dynamiques (« to roll out », « to create », « to build » etc), mais nous allons tenter de comprendre le rôle du progressif *busy* avec des verbes qui n'expriment pas forcément une action mais un état ou une transition par exemple.

En premier lieu, prenons le cas des verbes d'état. En effet, le phénomène selon lequel la construction sud-africaine de *busy* s'associe avec des verbes est l'un des éléments emblématiques marquant la différence entre la construction en anglais dit 'standard' et cette dernière. Cependant, bien que ce phénomène soit présenté de la sorte, notre corpus ne comporte presque pas d'occurrences avec des verbes d'état, excepté 'to be' dans l'occurrence suivante :

(24) « Part of me was busy being one of the crowd, another part of me was absorbing the principles of law and, at night, I was a comrade operating underground in the black residential areas. » (University of Cape Town, 2010; <http://www.news.uct.ac.za/article/-2010-03-31-integrity-core-to-the-court-says-sachs>)

Dans cet exemple, il semblerait que la construction *busy* soit utilisée alors que nous sommes en présence d'une situation relevant d'un état. On ne peut être activement dans le processus d'être, de faire partie du groupe. Cependant, il ne serait pas impossible d'interpréter cette occurrence dans le sens « d'être occupé » car l'on peut retrouver ce type d'association avec des verbes d'état en anglais dit 'standard', démontrant potentiellement une utilisation adjectivale de *busy* ici. Nous avons également trouvé d'autres occurrences avec *busy* mais celles-ci sont accompagnées de l'adverbe « too », posant de nouveau la question de la fonction de *busy* dans ce type de cas. C'est pourquoi nous n'utilisons pas ces occurrences afin d'analyser la construction avec des verbes d'état.

Suite à ce manque d'occurrences, j'ai alors recherché activement de nouvelles occurrences avec des verbes d'état différents en conservant la même méthode visant à taper directement les mots recherchés. Le but était de retrouver des occurrences du type « busy seeming », « busy becoming », « busy owning », « busy representing » etc. Malheureusement, cette recherche active n'a pas permis d'étoffer notre corpus comme nous l'espérions. Une fois de plus, ce phénomène pourrait s'expliquer par le type de recherche que je suis en capacité de mener, excluant ainsi des occurrences plus authentiques car je ne peux y avoir accès. Une seconde théorie serait que malgré la présence de quelques occurrences avec des verbes d'état, ce phénomène pourrait être beaucoup plus rare que nous le pensions et fonctionnerait peut-être mieux avec des verbes qui n'expriment pas la notion d'activité, plutôt que des verbes d'état en soi.

Et, c'est bien ce constat qui a été mis en avant à travers notre corpus, bien que ces occurrences ne soient toujours pas majoritaires (la majorité étant l'association avec des verbes dynamiques exprimant une certaine notion d'activité). Nous avons pu retrouver des occurrences de ce type :

(25) « I wish I could tell you I was busy meditating, getting in touch with my inner self but let's be honest – this breath in, breath out episode is just one of a hundred sighs I tend to give these days. » (PrettyBelle, 2019; <https://prettybelle.co.za/motherhood-is-beautiful-chaos-and-this-is-why-you-should-be-thankful/>)

L'exemple (25) ne contient pas de verbe d'état, mais le verbe « to meditate » ne représente pas non plus une réelle notion d'activité car, comme le verbe « to relax », l'interprétation n'est pas celle d'une notion d'occupation mais bien de faire quelque chose qui ne demande aucun effort. Ce cas de figure avec des verbes qui nécessitent un certain niveau d'interprétation est beaucoup plus présent que celui de l'utilisation des verbes d'état avec la construction sud-africaine.

Enfin, concernant les verbes décrivant une forme de transition, les exemples suivants sont particulièrement intéressants car ces derniers mettent en avant la notion de transition sans pour autant utiliser un verbe simple décrivant la transition. Observons :

(26) « While South Africa has been busy coming to terms with the shock of lockdown, two important developments have taken place. » (Vishwas Satgar, 2020;

<https://www.wits.ac.za/covid19/covid19-news/latest/the-case-for-a-citizens-basic-income-grant-in-south-africa.html>)

(27) « While Europe's summer is busy drawing to a close, milder weather is replacing the hot & humid days and beautiful Autumn is slowly starting to show up everywhere. » (Lauren M, 2015; <https://thetravelmanuel.com/why-you-should-visit-europe-and-why-now-is-the-perfect-time/>).

Ces deux exemples détiennent le même sens car ils décrivent tous deux une situation de fin. Il serait même possible de les remplacer par le verbe « to end ». Cependant, ce qui est intéressant ici, c'est le choix de la construction *busy* avec ce type d'interprétation. En effet, il est tout à fait possible d'utiliser les verbes « to come to terms », « to draw to a close » ou « to end » au progressif dit 'standard'. Cela signifierait tout simplement que l'évènement est dans le processus de se terminer et ce choix est tout à fait grammaticale. Néanmoins, comme nous le pensons jusqu'à présent, la notion d'intensité pourrait faire partie du sens de la construction sud-africaine et, en ce sens, cela signifierait quand dans ces exemples (26) et (27), les locuteurs auraient choisi d'exprimer un sentiment de fin avec une implication personnelle peut-être plus forte que s'ils avaient uniquement utilisée un progressif « be + ing »³. En effet, bien que le progressif « be + ing » indique une plus grande implication personnelle du locuteur que le présent simple car celui-ci exprime une situation d'un point de vue interne, il ne serait pas impossible de penser que la construction au progressif *busy* permette une implication un peu plus forte du locuteur car *busy* conserverait toujours en partie cette notion de choix qui est présente dans sa définition originale. Cela ne signifie pas que la construction de *busy* exprime forcément la notion d'occupation mais bien que celle-ci permettrait au locuteur de porter un jugement plus fort sur une situation au regard du progressif de l'anglais dit 'standard'. En ce sens, les exemples (26) et (27) décrivant une transition d'un point de vue interne impliqueraient également que ces locuteurs ajoutent un aspect personnel car, peut-être se sentent-ils plus concernés par la situation ou cherchent-ils à y apporter une plus grande intensité.

³ La notion d'implication personnelle n'englobe pas la notion d'occupation en soi. Il s'agit ici d'exprimer un niveau d'interprétation plus grand face à un procès et non de décrire celui-ci comme étant plus ou moins occupé.

Cette théorie pourrait expliquer la raison pour laquelle les deux progressifs peuvent se retrouver dans une même phrase comme dans l'exemple (7) car c'est le niveau d'implication du locuteur lui-même qui régirait le choix du progressif dit 'standard' ou sud-africain.

4.4: La construction « to be busy to »

Jusqu'à présent, nous avons étudié la construction « to be busy + ing » car c'est la construction au progressif *busy* la plus utilisée en Afrique du Sud. Cependant, il existe aussi la construction « to be busy to + verbe à l'infinitif » mais celle-ci est beaucoup plus rare que la précédente. En partie 1.2 sur les limites du corpus, nous avons avancé la théorie selon laquelle ce taux extrêmement rare d'occurrences utilisant cette construction serait due au fait que celle-ci soit devenue obsolète car c'est celle qui se rapproche le plus sémantiquement parlant de la construction en afrikaans « bezig om te », et l'évolution linguistique en plus de l'apport majoritairement quantitatif de l'afrikaans sur la construction « be busy + ing » pourraient expliquer son effacement dans le paysage linguistique sud-africain.

N'ayant alors que très peu d'occurrences de ce genre, nous ne ferons qu'une analyse partielle de cette construction décrivant également le progressif mais il reste important de noter que celle-ci pourrait être à l'origine de l'utilisation actuelle de *busy* dans la région.

Nous remarquerons à travers notre corpus que cette construction « be busy to » s'associe à la voix active avec des verbes dynamique, comme cela est le cas le plus répandu dans les constructions au progressif. C'est pourquoi on retrouve ce type d'occurrences :

(28) « An international research project is busy to take shape as part of the IOSTE [...] agenda to promote the use of ICT. » (Nelson Mandela University, 2018; <https://smate.mandela.ac.za/2015-to-2017-Summary-Overview>)

Cet exemple est bien au progressif car l'on comprend qu'en ce moment un projet de recherche est en cours d'élaboration. En effet, la construction est très différente des constructions au progressif dit 'standard' mais aussi au progressif « be busy + ing » car le verbe suivant la construction n'est pas conjugué mais conservé à l'infinitif à cause de la présence du marqueur de l'infinitif « to ». Et, en effet, en afrikaans, nous avons pu voir que le marqueur « te » détient

le même rôle imposant ainsi l'infinitif du verbe le suivant. Cela confirme bien le transfert presque littéral de la construction en afrikaans « besig om te » dans l'anglais sud-africain.

De plus, cette construction permet également une utilisation à la voix passive comme cela est possible avec la construction « be busy + ing » :

(29) « NRF Research busy to be planned and a meeting has been held with teachers at the school and Prof De Lange, Dr Khau and Prof Du Plessis. » (Nelson Mandela University, 2018; <https://smate.mandela.ac.za/2015-to-2017-Summary-Overview>)

En effet, au lieu d'avoir « NRF Research busy being planned » comme nous aurions pu le retrouver dans la construction précédente, le marqueur « to » impose l'infinitif du verbe « to be ». En revanche, cela ne modifie pas le sens de la phrase qui conserve l'interprétation que l'on pourrait en faire au progressif dit 'standard' mais aussi en afrikaans, c'est-à-dire que la recherche est en train d'être planifiée.

Enfin, malgré le nombre peu important d'occurrences récoltées avec cette construction, nous avons découvert un élément particulièrement intéressant qui semble répondre à la question des adverbes avec les constructions sud-africaines du progressif. Analysons l'exemple suivant :

(30) « At Geyser Rock we found more bull Cape Fur seals and they were very busy to conquer the females showing their massive beauty on the top of the rocks [...]. » (Michelle, 2012 ; <https://www.whalewatchsa.com/whale-tours-news/trips/trip-log-29-october-2012/>)

L'exemple (30) est assez marquant car nous avons vu précédemment qu'avec la construction « be busy + ing », il était assez difficile d'affirmer que *busy* conservait son rôle en tant que marqueur du progressif lorsque celui-ci était associé à un adverbe à cause de la ressemblance avec l'utilisation de *busy* en tant qu'adjectif. Or, dans cette construction « be busy to », la question ne semble pas se poser car l'obligation du marqueur de l'infinitif nous force à comprendre que la construction et son rôle demeurent les mêmes. En ce sens, on ne peut qu'affirmer que dans la construction « be busy to », l'ajout d'un adverbe ne modifie pas le rôle de la construction mais apporte seulement une qualité plus grande à l'action en cours. Cela voudrait dire que selon le locuteur, l'exemple (30) décrirait simplement que les phoques mâles

sont très impliqués dans l'action de conquérir les femelles et non qu'ils sont juste très occupés à les conquérir.

Cependant, ce phénomène pose tout de même la question sur la construction « be busy + ing » car puisque nous savons que celle-ci est très proche de « be busy to », et que nous savons également que les deux proviennent de l'afrikaans (l'une étant à présent un peu plus indépendante que l'autre) et que ce dernier s'est répandu dans l'usage de *busy* en anglais sud-africain, pourquoi y aurait-il un rapport différent avec les adverbes selon les constructions ? Si nous partons du principe que puisque les deux constructions ont exactement le même rôle, proviennent de la même langue et utilisent toutes deux des adverbes dans le but d'apporter une qualité plus importante à un procès, nous ne devrions pas faire exceptions pour certains adverbes dans la construction « be busy + ing » simplement parce-que les occurrences ressemblent à des occurrences de l'anglais dit 'standard'. Et, bien que cela puisse paraître tout à fait logique, ce constat peut également sembler extrême car il nie alors toute utilisation de *busy* en tant qu'adjectif en anglais sud-africain. Or, nous ne pouvons pas exclure la présence de l'adjectif simplement parce-que celui-ci existe aussi en tant que marqueur du progressif.

De plus, il serait également possible d'imaginer qu'en South African English, l'utilisation de *busy* sous forme d'adjectif fonctionne comme en anglais dit 'standard' avec le verbe suivant contenant la terminaison « -ing », mais aussi que cette utilisation adjectivale s'étende aussi sur la construction « be busy to » en conservant simplement un infinitif après l'adjectif. Les réponses à ces théories pourraient être apportées grâce à une étude de terrain.

En ce sens, nous ne pouvons pas réellement tirer de conclusion nette concernant les adverbes et la construction « be busy + ing » mais nous pouvons tout de même penser qu'une majorité des occurrences associées à des adverbes en anglais d'Afrique du Sud pourraient potentiellement conserver la construction au progressif (en dépit de l'utilisation adjectivale de *busy*) car celle-ci s'est énormément transférée grâce à l'afrikaans.

En conclusion de ce chapitre 4, nous pouvons retenir que l'utilisation de la construction avec *busy* en South African English est assez particulière notamment à travers l'usage de la voix passive qui se fait plus souvent avec des sujets inanimés ou des concepts, plutôt qu'avec des sujets animés selon notre corpus actuel. En partant de ce constat, nous avons également

questionné la vision du sujet dans les procès de l'anglais sud-africain car ces derniers, bien que souvent inanimés, semblent être personnifiés par les locuteurs car ils semblent devenir acteurs d'une situation au progressif, et ce, même s'ils ne sont pas en mesure d'agir. L'anglais sud-africain dans sa construction du progressif semble donner un rôle beaucoup plus actif à des sujets qui ne sont pas censés l'être forcément. C'est pourquoi nous avons pu en déduire que la construction « be busy + ing » dégage réellement un sentiment d'intensité et d'implication plus grande de la part du locuteur que la construction de l'anglais dit 'standard'. Ce chapitre a permis de se rendre compte du manque d'occurrences utilisant réellement des verbes d'état qui seraient, en réalité, plutôt des verbes n'exprimant pas forcément la notion d'activité dans la grande majorité des cas. Enfin, nous avons soulevé un problème assez important dans l'utilisation de cette construction à travers le rôle des adverbes qui pourraient entacher le rôle de *busy*, mais qui semble fonctionner de façon totalement normale avec la construction « be busy to » à cause de l'obligation de l'infinitif que celle-ci contient. Il serait alors intéressant de creuser cet aspect dans une autre étude car celle-ci permettra de mieux comprendre l'influence de *busy* dans le langage sud-africain.

Conclusion

En conclusion de ce mémoire, nous avons pu soulever beaucoup d'interrogations au sujet du rôle réel de la construction « be busy + ing » en anglais d'Afrique du Sud en parallèle de l'utilisation très fréquente du progressif « be + ing » dit 'standard' puisque nous avons tenté de comprendre ce qui fait la différence entre ces deux constructions.

Notre étude a permis de confirmer que l'origine même de la construction de *busy* provenant de l'afrikaans, est en partie responsable de l'introduction importante de cette construction dans le South African English. Mais il faut tout de même retenir que cela n'implique pas forcément que le sens qui *busy* détient dans la construction en afrikaans est exactement le même qu'en anglais. En effet, bien que le rôle de marqueur du progressif soit commun à ces deux langues, *busy* en anglais sud-africain a également développé un type d'utilisation qui va au-delà d'une simple utilisation aspectuelle décrivant une action en cours. C'est en ce sens qu'il est possible d'exprimer une situation d'habitude, de répétition mais aussi faire appel à la voix passive dans un procès avec *busy* en SAfE. Le cas du futur est légèrement différent car l'anglais d'Afrique du Sud semble privilégier une construction au futur continu couplée avec le marqueur *busy*, mais cela relève également d'une modification de l'anglais sud-africain qui n'est pas présente en anglais dit 'standard'.

Ce type de modifications démontrent bien qu'il existe une réelle légitimité à conserver les deux constructions sur le même territoire puisqu'elles apportent toutes deux des avantages linguistiques importants. En effet, dans les cas d'une utilisation aspectuelle, *busy* semble avoir un rôle équivalent à la construction dite 'standard' du progressif car il permet d'exprimer une action en cours et de mettre en avant le point de vue interne du locuteur. En revanche, dans les cas de la répétition et de l'habitude, les deux constructions semblent différer légèrement dans le niveau d'implication qu'aura le locuteur lorsque celui-ci souhaite exprimer ce type de procès. En effet, bien que nous ne puissions que théoriser cet aspect, il semblerait que le progressif *busy* permette d'exprimer un niveau d'intensité plus élevé dans un processus que le progressif « be + ing » car l'ajout du marqueur *busy*, bien qu'il n'exprime plus réellement une notion d'occupation, démontre une certaine notion de choix et d'implication du sujet.

C'est également en ce sens que nous comprenons la présence importante de sujets inanimés à la voix active comme à la voix passive avec la construction « be busy + ing » car il se pourrait qu'en anglais sud-africain les sujets humains comme inanimés et conceptuels soient considérés

de la même manière par les locuteurs. Les sujets non humains sont alors beaucoup plus souvent personnifiés en anglais d’Afrique du Sud avec la construction de *busy* plutôt qu’avec le progressif dit ‘standard’.

Enfin, le dernier élément qui a pu être relevé de cette étude est le rôle des adverbes dans la construction de *busy* en South African English car bien que ces derniers ne modifient pas la construction « *busy to* », leur rôle reste assez ambigu lorsqu’il s’agit de « *be busy + ing* » car l’ajout de l’adverbe implique que l’adjectif qui le suit soit plus ou moins modifié. Il est, pour le moment, assez difficile d’apporter une réponse définitive à cet aspect de la langue sans nier la présence de *busy* sous forme d’adjectif en SAfE. De plus, notre étude ne se basant que sur des occurrences écrites, les théories apportées ne sont alors que partielles. Il serait particulièrement intéressant d’étendre le champ de recherche à une étude de l’oral mais aussi de terrain afin de confirmer ou réfuter les théories apportées dans ce mémoire.

Bibliographie

- Bekker, I. (2019). "South African English, the dynamic model and the challenge of Afrikaans influence". In R. Hickey (ed.), *English in Multilingual Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, chapitre 3, pp. 30-51.
- Breed, A. Brisard, B. Verhoeven, B. (2017). *Periphrastic Progressive Constructions in Dutch and Afrikaans: A Contrastive Analysis*, *Journal of Germanic Linguistics*, 29(4), pp.305-378. <[Breed et al. - 2017 - Periphrastic Progressive Constructions in Dutch an.pdf](#)>
- Merriam-Webster English Dictionary* (2021). En ligne <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/busy>>
- Cambridge Dictionary (English)* (2021). En ligne <<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/busy>>
- Dictionary of South African English (DSAE)* (2021). En ligne <https://dsae.co.za/entry/busy/e01407>
- Flecken, M. (2015). Dutch in progression. *Nederlandse Taalkunde*, 20 (2), pp.248-252.
- Furmaniak, G. (2005). *The BE + ING form: Progressive aspect and metonymy*, *Corela*, 3 (2), pp. 1-21. <<https://journals.openedition.org/corela/528> >
- Gervais-Lambony, P. (2004). L’Afrique du Sud est-elle anglophone ? *La découverte*, 4 (115), pp.119-123.
- Ghani, M. Muhammad, I. (2017). Acceptability of stative verbs in Progressive form within linguistics context, *International Journal of English Linguistics*, 7 (4), pp.67-74.
- Gough, D. (1996). *English in South Africa*, *Dictionary of South African English on Historical principles*.
- Government of South Africa (2021). History. *South African Government*, en ligne <<https://www.gov.za/about-sa/history#> >
- Heugh, K. (2013). *The place of English in relation to other languages in South Africa*, *Per Linguam A Journal of Language Learning*, 9 (1), pp. 1-10. <https://www.researchgate.net/publication/269866463_The_place_of_english_in_relation_to_other_languages_in_South_Mrica >
- Hibbert, L. (1997). *A dictionary of South African English on Historical Principles: a case of lexical invasion or corpus enhancement?*, *Lexikos*, 7, pp. 265-276.
- Hickey, R. (2019). English in South Africa: Contact and Change, *English in Multilingual South Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, chapitre 1, pp.3-15.
- Huddleston R. Pullum G.K. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Khokhlova, I. (2015). *Lingua Franca English of South Africa*, *Procedia- Social and Behavioral Sciences*, Elsevier, 214, pp.983-991.
- Meierkord, C. (2005). Black South African Englishes - towards a variationist account. *Erfurt Electronic Studies in English* 1, 2005. <http://webdoc.sub.gwdg.de/edoc/ia/eese/artic25/meierk/1_2005.html>
- Mesthrie, M. (1999). Syntactic change in progress : Semi-auxiliary *busy* in South African English, *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 6 (2) pp.63-76.
- Mesthrie, M. (2002). *Endogeny versus contact revisited: aspectual busy in South African English*, *Language Science*, Elsevier Science, 24, pp 345-358.
- Nordquist, R. (2019). Definition and Examples of aspect in English Grammar, ThoughtCo. En ligne <<https://www.thoughtco.com/what-is-aspect-grammar-1689140>>
- Oxford English Dictionary (OED)* (2021). En ligne <<https://www-oed-com.acces.bibliotheque-diderot.fr/view/Entry/25301?>>
- Smiecinska, J. (2002/2003). *Stative Verbs and the progressive aspect in English*, *Poznan Studies in Contemporary Linguistics*, Poland, School of English, 38, pp.187-195.
- Universität Duisburg Essen (2021). *South African English*, *Studying Varieties of English*. <https://www.uni-due.de/SVE/VARS_South_Africa.htm>
- Vincent-Durroux, L. (2006). *La nature du procès en BE + -ING*, *Corela*, 4 (1), pp.1-15. <<https://journals.openedition.org/corela/418>>
- Zerbian, S. (2012). Variation in the grammar of Black South African English. By Verena Minow, *Southern African Linguistics and Applied Language Studies*, South Africa, NISC and Routledge, 30 (1), pp. 131-135.

Sources du corpus

- (1) « I am busy haulin in London Town **this week** and wanted to share with you two of my latest purchases. » (Shahnaz, 2014. <https://www.shahnazlovesbeauty.com/conceal-blush-highlight-and-lips-with-benefit-amazingness/>).
- (2) « **Last night** I was busy catching up on Blogovin when my eye caught the post from the Pixiwoo girls. » (Shahnaz, 2015. <https://www.shahnazlovesbeauty.com/beauty-alert-new-real-technique-bold-metal-brushes/>).
- (3) « “I remember when I was about six years old I was with my parents on a bus tour in Kruger national Park. The tour guide was busy speaking through the mic **when** I approached him and asked for the mic”, she recalls. » (Mazibuko, 2021, <https://www.news24.com/drum/celebs/news/gomoras-leera-mthethwa-on-playing-mrs-jackie-hlongwane-20210111>)
- (4) “**As the buses pulled up to the venue**, a crowd of photographers were busy snapping away pics of us as we got off the bus.” (SpiceGoddess, 2014, <https://spicegoddess.co.za/2014/11/10/londondiaries-day-2-part-2/>)
- (5) « I was telling one of my producers that I finally have a home and what better home than Gomora »
- (6) « I am working with some of the biggest names » (Mazibuko, 2021, <https://www.news24.com/drum/celebs/news/gomoras-leera-mthethwa-on-playing-mrs-jackie-hlongwane-20210111>)
- (7) « On our second trip we encountered a group of five Southern Right whales split up into two and three. The group of three was busy displaying mating behaviour and the other two were just traveling relaxed close to our vessel ‘Dream Catcher’ » (Sandra Hoerbst, 2016, <https://www.whalewatchsa.com/whale-tours-news/26-august-2016/>)
- (8) « The mother was busy lobtailing for the time we were busy observing these two Southern Right whales. » (Sandra Hoerbst, 2015, <https://www.whalewatchsa.com/whale-tours-news/13-october-2015/>)
- (9) « With the games fast approaching, travellers **will be busy planning** their itineraries with an extensive list of London’s most popular tourist attractions and must-sees. » (Flight center South Africa, 2012; <https://www.flightcentre.co.za/blog/light-on-the-pocket-london>)
- (10) « “You only turn 21 once in a lifetime. We want to change the narrative of how 21st birthdays are celebrated, so we are busy recruiting young people who are turning 21 next year to use this opportunity to be of service to those in need,” says Shabangu. » (South Africa The Good News, 2017; <https://www.sagoodnews.co.za/celebrate-21st-offspring/>)
- (11) « Since returning back to her roots she has run her own catering company, freelanced as a journalist and writer, and worked in television on the show Pampoen tot Perlemoen on SABC 3. She has also been very busy writing cook books, and I have just finished reading her second book; ‘Easy, Simple and Delicious’. » (Sam Linsell, 2011; <https://drizzleanddip.com/2011/08/24/easy-simple-delicious-by-sonia-cabano/>)

- (12) « I always love to share beauty trends on my post as I am always busy researching to see what's in, what can I work into a shoot or just get inspired by makeup artists like Pat Macgrath. (Shahnaz, 2016: <https://www.shahnazlovesbeauty.com/my-favourite-makeup-looks-from-couture-aw16/>)
- (13) « They had accomplished quite a bit actually, but I was **too busy** packing up my home and moving to go and enjoy it. » (Dimi Ingle, 2017; <https://www.stylescoop.co.za/2017/08/14/a-holidaymakers-guide-to-do-durban/>)
- (14) « We are all **too busy** complaining and moaning to realise just how beautiful our world is. » (Spice Goddess, 2015; <https://spicegoddess.co.za/2015/03/17/tuesdaytruth-20/>)
- (15) « In the meantime, [Jane-Ann] has been **quite busy** knocking up a stunning recipe with one of the cheeses on her blog: Scumptious. » (Sam Linsell, 2011; <https://drizzleanddip.com/2011/02/15/neill-anthony-masterclass-2/>)
- (16) « City spokesperson Thobeka Mafumbatha said the municipality is currently busy sourcing funding for infrastructure upgrades and this was shared with the business sector yesterday. » (Nokuthula Ntuli, 2020; <https://www.news24.com/witness/news/pietermaritzburg/pietermaritzburgs-small-businesses-fear-a-total-city-blackout-20201203>)
- (17) « Irrespective of whether it's finding a vaccine or living in the shadow of COVID, **we are busy being colonised** all over again, only this time we are colonising our future by our own acts over our future assets [...]. » (Director of Henley Business school, 2020 ; <https://www.henleysa.ac.za/we-need-to-herald-a-new-era-of-collaboration-and-leadership/>)
- (18) « During this week **your daughter** will be very busy getting acquainted with her new environment. » (University of Pretoria, 2021; <https://www.up.ac.za/media/shared/326/HK%202021/parents-letter-2021.zp197164.pdf>)
- (19) « *Fibre is busy being rolled out* in your area. » (Mitchells fibre, 2019; <https://mitchellsfibre.co.za/faq/>)
- (20) « *Busy being built.* » (Harcourts, 2019 ; <https://harcourts.co.za/Property/288776/CAH24342/Helderwyk>)
- (21) « This is the energy in the club, and **the camaraderie busy being created** will be an asset going forward. » (Patrick Gumunyu, 2021; <http://www.sacschool.com/2021/01/29/internal-summer-sport/>)*
- (22) « **Cape Town** is busy having a mini summer at the moment with the forecast of some rain this week [...]. » (My Life's Winding Roads, 2017; <https://mylifewindingroads.blogspot.com/2017/07/new-ventures-planning-and-loving-life.html>)
- (23) « I figured it was finally time to talk about **my new cookbook** since it's busy rolling into stores around South Africa as I type. » (Sam Linsell, 2015; <https://drizzleanddip.com/2015/03/05/orange-cake-with-orange-buttercream/>)
- (24) « Part of me was busy being one of the crowd, another part of me was absorbing the principles of law and, at night, I was a comrade operating underground in the black residential areas. » (University of Cape Town, 2010; <http://www.news.uct.ac.za/article/-2010-03-31-integrity-core-to-the-court-says-sachs>)
- (25) « I wish I could tell you I was busy meditating, getting in touch with my inner self but let's be honest – this breath in, breath out episode is just one of a hundred sighs I tend to give

these days. » (PrettyBelle, 2019; <https://prettybelle.co.za/motherhood-is-beautiful-chaos-and-this-is-why-you-should-be-thankful/>)

- (26) « While South Africa has been busy coming to terms with the shock of lockdown, two important developments have taken place. » (Vishwas Satgar, 2020; <https://www.wits.ac.za/covid19/covid19-news/latest/the-case-for-a-citizens-basic-income-grant-in-south-africa.html>)
- (27) « While Europe's summer is busy drawing to a close, milder weather is replacing the hot & humid days and beautiful Autumn is slowly starting to show up everywhere. » (Lauren M, 2015; <https://thetravelmanuel.com/why-you-should-visit-europe-and-why-now-is-the-perfect-time/>).
- (28) « An international research project is busy to take shape as part of the IOSTE [...] agenda to promote the use of ICT. » (Nelson Mandela University, 2018; <https://smate.mandela.ac.za/2015-to-2017-Summary-Overview>)
- (29) « NRF Research busy to be planned and a meeting has been held with teachers at the school and Prof De Lange, Dr Khau and Prof Du Plessis. » (Nelson Mandela University, 2018; <https://smate.mandela.ac.za/2015-to-2017-Summary-Overview>)
- (30) « At Geyser Rock we found more bull Cape Fur seals and they were very busy to conquer the females showing their massive beauty on the top of the rocks [...]. » (Michelle, 2012 ; <https://www.whalewatchsa.com/whale-tours-news/trips/trip-log-29-october-2012/>)

Résumé

Ce mémoire présente le cas du marqueur *busy* dans l'anglais sud-africain qui possède, en plus de sa fonction d'adjectif, la fonction de marqueur du progressif. Cette fonction supplémentaire semble provenir de l'histoire de l'Afrique du Sud qui, à travers les colonisations anglophones et néerlandaises, ont permis le transfert de ce marqueur en anglais.

Devenu marqueur du progressif, *busy* s'utilise alors dans la construction grammaticale suivante : « be busy + verbe -ing ». Face à cette construction très proche de la construction 'standard' du progressif, c'est-à-dire « be + verbe -ing », et en sachant que ces deux constructions sont utilisées de manière simultanée sur le territoire, nous avons alors tenté de comprendre les raisons de ce phénomène.

Ce mémoire permet alors de différencier les cas de figure dans lesquels le marqueur *busy* est privilégié face au progressif 'standard'. Celui-ci permet notamment d'identifier que dans les procès indiquant la répétition, l'habitude ou afin de décrire un procès « en cours », l'utilisation de ces deux constructions ne diffère que légèrement. En revanche dans les cas du futur ou d'un procès à la voix passive, leurs utilisations sont très différentes.

Mots clés : Busy, Progressif, Afrique du Sud, Be + ing, Grammaire.